



31^E ANNÉE

N°86

BULLETIN
DES AEC
JANVIER

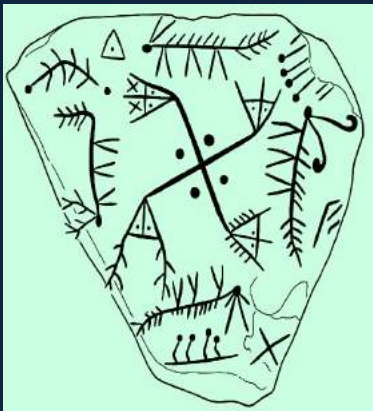
2024

Daniel Gricourt et Dominique Hollard

Fêtes celtiques et points cardinaux :
des pétroglyphes de Fontainebleau
à la mosaïque de Verdes

Frédéric Kurzawa

Typologie des miracles de Brigitte de
Kildare dans la Vita Prima sanctae
Brigitae



Gérard Poitrenaud

Cernunnos arborescent ; l'arbre cos-
mique ; la triade Toutatis, Ésus, Ta-
ranis ; et quelques aspects moins
connus de la religion celtique

AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES
Association régie par la loi de 1901
Siège social et adresse de correspondance :

AEC c/o Axelle Barbié de Préau
7, rue de la Ventinière
85240 Foussais-Payré
Tél. 06 41 34 05 13 – e-mail secretaire.aec@mailo.com

Depuis le IX^e congrès International d'Études Celtiques qui s'est déroulé à Paris en 1991, notre association s'attache à diffuser les résultats des recherches scientifiques sur les peuples celtes de l'Antiquité au Moyen-Âge. Elle regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs éclairés. Nos activités incluent la publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences et de voyages d'étude. Le mot « Amis » montre qu'il s'agit de connaissances sur un ensemble de peuples que nous considérons comme constitutif de notre culture et de notre identité. Le professeur Venceslas Kruta, créateur de notre association et son président emblématique jusqu'en 2019, écrit que la curiosité, la passion du savoir et de savoir sont les moteurs essentiels du progrès scientifique. C'est dans cet esprit d'ouverture que nous désirons poursuivre notre action. Certains s'engagent pour que les monuments anciens soient préservés, restaurés et réinvestis par le public. Notre mission est de donner des clés pour mieux comprendre les traces du passé celtique : monuments, écrits, images, afin que le public averti puisse devenir un gardien vigilant de ce trésor.

Membres fondateurs

Edouard BACHELLERY †
Léon FLEURIOT †
Jean PIEUCHOT †
Venceslas KRUTA

M. Paul-Marie DUVAL †
M. Michel LEJEUNE †
Josette PIEUCHOT †
M. Pierre-Yves LAMBERT

Président d'honneur

Venceslas KRUTA

Membres d'honneur du conseil scientifique

Pierre-Yves LAMBERT

Jacques LACROIX

Conseil d'administration

Présidente
Secrétaire
Trésorier
Groupe Facebook
Conseiller juridique, Associations, Voyages
Conseiller groupe Facebook

Marika van den HORST
Axelle BARBIÉ de PRÉAUDEAU
Jean-René MESTRE
Patricia NOLAN
Jean-Louis ALLIOT
François PINSARD

Rédacteur

Gérard POITRENAUD

Les opinions exprimées dans les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

SOMMAIRE

| | | |
|--|---|----|
| Gérard Poitrenaud | Éditorial | 4 |
| Daniel Gricourt et Frédéric Hollard | Fêtes celtiques et points cardinaux : des pétroglyphes de Fontainebleau à la mosaïque de Verdes | 5 |
| Frédéric Kurzawa | Typologie des miracles de Brigitte de Kildare dans la Vita Prima sanctae Brigitae | 19 |
| Gérard Poitrenaud | Cernunnos arborescent ; l'arbre cosmique ; la triade Toutatis, Ésus, Taranis et quelques aspects moins connus de la religion celtique | 36 |
| Jules César C. Doco-Roche gude | De la forêt des Carnutes à... Gergovie (B. G. VII, 1-4) nouvelle traduction de Colette Doco-Roche gude | 50 |
| Jean-Marc Cornu | 500 personnes à un colloque sur l'identité celtique à l'ouverture du festival interceltique de Lorient | 53 |
| | Avis de parution | 56 |
| | In memoriam Jaroslava Josypyszyn | 58 |
| | Annonces de nos partenaires | 59 |
| | Nous suivre, nous rejoindre | 63 |

Éditorial

Retenez la date du samedi 25 mai 2024 ! C'est celle de notre Journée d'Étude sur le thème « Ornements et Parures des Celtes ». Elle aura lieu comme d'habitude à la Maison des Mines et des Ponts, 270 rue Saint-Jacques à Paris dans le Ve arrondissement. Nous tiendront à cette occasion notre assemblée générale, comme l'année dernière. C'est une occasion unique de faire connaissance et de se retrouver en chair et en os.

Je profite du numéro qui fait le changement d'année pour vous faire mes adieux en tant que président de l'association avec l'assurance que le relais sera pris comme il se doit par Marike van den Horst. Comme annoncé, je continuerai à me charger du bulletin.

Cette publication a pris de l'importance et j'en suis fier, comme je suis fier de la qualité et de la diversité des articles proposés. Merci aux éminents collègues Daniel Gricourt et Dominique Hollard ainsi que Frédéric Kurzawa de nous avoir confié leur manuscrit. Merci aux adhérents qui envoient des textes informatisés. J'y suis tout à fait favorable. Le sujet des pétroglyphes du massif de Fontainebleau abordé dans ce bulletin est de grande importance. Je ne doute pas qu'il va provoquer un changement de paradigme dans notre approche de la religion et de la mythologie celtique.

J'ai pu rencontrer certains d'entre vous au colloque Keltia du 2 décembre. C'était une belle occasion de s'échanger et d'approfondir nos connaissances.

Je souhaite que vous avez passé de belles fêtes de Noël et de fin d'année — qui foisonnent de traditions imémoriales — et que la nouvelle année s'annonce bien pour vous et vos proches, et tous les êtres de la terre.

Pour finir, je vous demande au nom de l'association d'adhérer ou de renouveler votre adhésion aux AEC pour l'année 2024. C'est indispensable pour que nous puissions continuer notre engagement pour les Études celtiques. Vous trouverez toutes les informations ainsi qu'un formulaire à la fin de cette revue.

Vous savez sans doute que la reconstitution du gaulois est ma marotte. Je trouve que c'est bien plus... Et je ne résiste pas à la tentation de vous adresser quelques mots dans cette langue :

Suei ac cenetlûi sosuon uenusco mi dagon blêdnin coetic decan slantîm

(je vous souhaite à vous et à votre parentée une bonne année et une très bonne santé)

Amitiés

Gérard Poitrenaud

Fêtes celtiques et points cardinaux : des pétroglyphes de Fontainebleau à la mosaïque de Verdes

Introduction

L'intérêt majeur des Celtes pour les cycles cosmiques et calendaires n'est plus à démontrer. Du témoignage de César (*BG*, VI, XIV, 6 et VI, XVIII, 1-2)¹ aux images monétaires connotant des corps célestes et la rotation de l'année, en passant par le vestige archéologique et culturel majeur que constitue le calendrier de Coligny (Ain)², tout indique l'importance de ce thème au sein de l'imaginaire et des pratiques religieuses des Gaulois. Si, naturellement, ce domaine apparaît également essentiel pour maintes autres sociétés de la Protohistoire européenne, les indications de Pline (*HN* 16, 250)³ comme le parallèle fourni par les données insulaires soulignent que les cycles calendaires celtiques étaient construits et découpés selon des modalités qui leur étaient en partie spécifiques.

Ainsi, la structure de l'année celtique, loin de se caler seulement sur les événements solaires communs (solstices et équinoxes), admet quatre autres célébrations saisonnières, à l'origine mobiles car liées aux cycles de la lune. Ces fêtes seront figées par la réforme julienne, se présentant alors aux calendes des mois de février, mai, août et novembre, dans une position approximativement interquartile par rapport aux commémorations solaires. De telles dates liturgiques propres ont

¹ « *Multa praeterea de sideribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine, de rerum natura, de deorum immortalium ui ac potestate disputant et iuuentuti tradunt.* » « 6. Ils traitent de nombreux autres sujets : les astres et leurs mouvements, la taille de la terre et des continents, la nature, la puissance et les domaines d'intervention des dieux immortels. C'est ce qu'ils transmettent aux jeunes », De Giorgio 2020, p. 179. « *Galli se omnes ab Dite patre prognatos praedicant idque ab druidibus proditum dicunt. Ob eam causam spatia omnis temporis non numero dierum, sed noctium finiunt; dies natales et mensum et annorum initia sic obseruant, ut noctem dies subsequatur.* », « 1. Les Gaulois prétendent qu'ils descendent tous de Dis Pater, en se fondant sur une tradition transmise par les druides. 2. C'est pour cela que leurs calendriers fonctionnent non pas en comptant les jours, mais les nuits. Les anniversaires, le début des mois et des années sont comptés en faisant commencer la journée par la nuit qui précède », De Giorgio 2020, p. 181.

² Duval et Pinault 1986 (*RIG* III).

³ Le naturaliste romain relève ainsi que, chez les Gaulois, c'est au sixième jour de la lune que débent les mois, les années et les siècles, ces derniers durant trente ans.

perduré en Irlande sous le nom de « fêtes d'ouverture de saison »¹, mais elles possédaient leurs équivalents continentaux durant l'Antiquité, comme le démontre en premier lieu la mention de la plus importante d'entre elles correspondant au Nouvel An : *Samonios* (cf. gaélique *Samhain*) sur le calendrier de Coligny.

De multiples témoignages figurés de l'année celtique sous la forme de roues découpées par quatre ou huit rayons nous ont été transmis par des artefacts archéologiques, qu'ils soient protohistoriques, gallo-romains ou britto-romains. Les récentes découvertes de pétroglyphes datés du Bronze final dans le secteur de la Malmontagne au sein du domaine forestier de Fontainebleau (Seine-et-Marne) ont permis d'élargir l'éventail temporel de ce corpus, présent dès le IX^e siècle avant notre ère dans un environnement théologique déjà proprement celtique, marqué en particulier par la présence massive de dieux spécifiques, tel Cernunnos mais aussi Lugus, ainsi que de nombreuses images de la déesse-mère.

Bien des siècles plus tard, sur une mosaïque exhumée à Verdes (Loir-et-Cher), on retrouve mise en œuvre une interprétation largement celtisée du motif circulaire du labyrinthe, montrant la persistance d'une conception encore indigène de l'année dans la Gaule du Haut-Empire romain. Ces témoins iconographiques, séparés par une durée d'environ un millénaire et une distance d'une centaine de kilomètres, ont été étudiés et publiés séparément². Il nous a semblé utile de les confronter ici pour dégager ce qui peut à la fois les unir ou les opposer dans leur vision, non seulement du temps calendaire mais aussi du rapport à l'espace.

I) Les images calendaires de Fontainebleau

L'exposition du musée de Préhistoire d'Île-de-France, à Nemours, qui s'est tenu d'avril à décembre 2023, a été l'occasion de révéler au public, à la fois par la mise en scène de nombreux documents et par l'édition d'un catalogue³, l'existence d'un vaste corpus de pétroglyphes sur grès récemment découverts dans la forêt domaniale de Fontainebleau. Ces gravures, d'un style inédit et homogène, ont été soit apposées sur des roches de manière discrète (dans leurs anfractuosités et des surfaces orientées vers le sol), soit incisées sur des blocs mobiles de grès de dimensions restreintes, lesquels ont été ensuite enfouis dans le sol sablonneux. Parmi les centaines d'images recensées, deux ont fait de notre part l'objet d'un examen spécifique, car elles apparaissent liées par une commune et claire

¹ Sur leur survivance jusqu'à l'époque contemporaine, voir Guibert de la Vaissière 2003.

² Gricourt et Hollard 2021 (mosaïque de Verdes) ; Gricourt et Hollard 2023 (gravures calendaires de Fontainebleau).

³ Simonin et Valois 2023.

symbolique calendaire, bien que découvertes en des zones différentes du site, l'une sur un rocher, l'autre sur une plaquette¹.

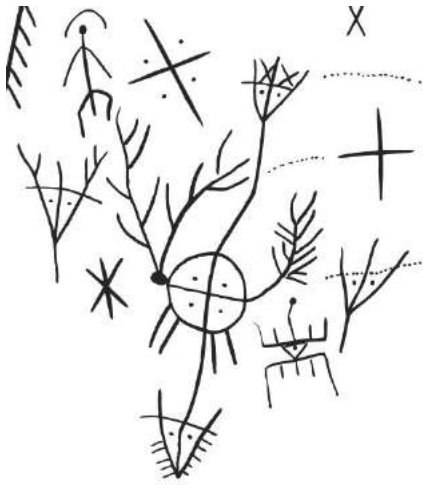


Fig. A - Rocher Besnard (rocher)



Fig. B - Haut-Mont (plaquette)

La gravure du Rocher Besnard et celle de la plaquette du Haut-Mont offrent chacune une spécificité. Sur la première (Fig. A), la représentation de l'année s'organise autour du corps d'un cervidé schématisé, transformé en rouelle découpée en quatre secteurs pointés. Le cerf, on le sait, est archaïquement associé au cycle saisonnier en raison de la pousse et de la chute périodique de sa ramure². Quatre faces humaines et animales indiquent les fêtes celtiques, mais on note également la présence de symboles géométriques en position intermédiaire entre ces visages. La seconde figuration est organisée autour d'une croix, pointée près de ses axes, ceux-ci sommés des quatre visages qui lui donnent l'allure d'un svastika (Fig. B). Vers l'extérieur de la composition, entre les bras de la croix, apparaissent quatre animaux hexapodes³. Dans les deux cas, la succession des effigies divines est identique et se fait dans le même sens anti-horaire.

¹ Gricourt et Hollard 2023, p. 129-133.

² Gricourt et Hollard 2010, sur le cerf et le dieu-cerf Cernunnos, chap. III, en particulier p. 179-181.

³ Nous avons indiqué dans notre étude que ces hexapodes pouvaient renvoyer à des constellations, leurs membres supplémentaires connotant à la fois leur nature « extraterrestres » et la vitesse de leur mouvement dans les cieux. Mais

Il est en réalité assez aisé de mettre en relation les visages avec les différentes fêtes celtiques. La première – le Nouvel An automnal – est symbolisée par la tête de Cernunnos portant une ramure cervine. La seconde, hivernale, n'a plus de ramure mais en revanche une forte pilosité autour du cou évoquant l'ours. La troisième, qui correspond au début de la saison claire, offre le faciès triangulaire simple à trois pointes utilisé à Fontainebleau pour les représentations de Lugus. La dernière montre la même tête dotée de croisillons entre les pointes qui constituent une forme d'amplification, équivalant à la fête « royale » de Lugus au zénith de la saison estivale.

L'exposition de Nemours a été aussi l'occasion de mettre en avant une troisième occurrence de cette symbolique calendaire à Fontainebleau, sous la forme d'une stèle en grès associée à quatre plaquettes du même matériau, un dispositif confirmant l'ordre et le sens des figures déjà observés dans les deux précédents, mais qui apporte cependant une donnée totalement nouvelle et significative.

En effet, il a été trouvé dans la Plaine du Rosoir une stèle longitudinale qui n'était pas dans une position naturelle, mais avait été mise en place suivant un axe Nord-Sud (Fig. C). Dans le sol sablonneux, au contact de ce monument, quatre petites plaquettes ont été exhumées, lesquelles reproduisent précisément les quatre visages rencontrés sur les deux autres gravures. Or, même si l'un d'eux a été légèrement déplacé, ce qui l'a éloigné de la stèle, il apparaît que les quatre blocs mobiles ont été disposés aux points cardinaux. Les visages portés par ces morceaux de grès sont identiques aux deux séries précédemment signalées et se succèdent dans le même ordre et selon le même parcours anti-horaire.

il existe également une donnée numérale associée, signalée par M. Claude Maumené que nous remercions vivement. Les membres des animaux sont au nombre total de 24 (6 x 4), lequel peut correspondre à celui des quinzaines (alternativement sombres et claires) d'une année gauloise, comme l'indique la structure du calendrier de Coligny.

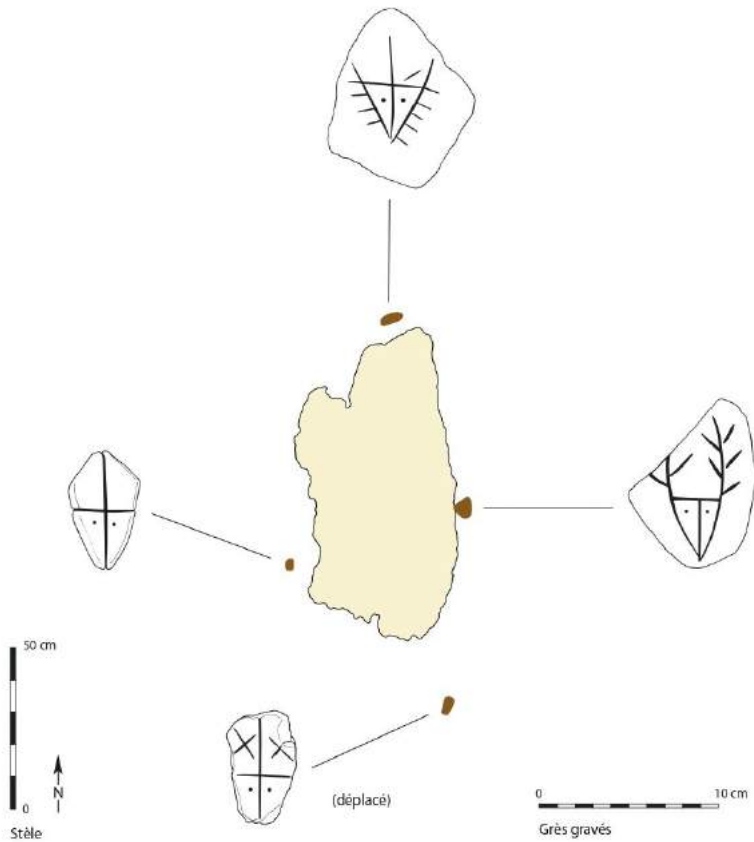


Fig. C - Plaine du Rosoir (stèle axée et plaquettes mobiles)¹

Nous pouvons donc conclure de ces trois témoignages convergents de la Mal-montagne, établis en des lieux différents de ce vaste site, qu'ils nous transmettent une vision cohérente du festiaire celtique annuel, tel que le concevaient ceux qui les ont apportés avec, en prime dans le cas de la Plaine du Rosoir, l'association de chacune des célébrations saisonnières et d'un point cardinal. On constate d'ailleurs

¹ Simonin et Valois 2023, p. 76, Fig. 107. Dessin original © Daniel Simonin.

que ces orientations semblent fournir une perspective rationnelle, surtout si on les met en rapport avec les fêtes solaires qui les précèdent (Fig. D).

En effet, si nous commençons par le Nouvel An celtique (vieux celtique continental : *samonios* ; vieil irlandais : *samhain*) qui, avant la conquête romaine admettait une date variable en fonction des cycles lunaires, la période devait s'étendre sur une durée d'un mois et demi courant d'un peu avant la mi-octobre à un peu après la mi-novembre¹. *Samhain/Samonios*, qui s'inscrit à la fin du « semestre clair », signifierait avec quelque vraisemblance « récapitulation de l'été »². Cette fête majeure prend place après l'étape solaire de l'Équinoxe d'Automne (célébrée dans l'Antiquité le 25 septembre), dont elle n'est séparée que d'environ deux semaines dans sa clé antérieure³. Or, aux *æquinoctia*, le Soleil est précisément situé sur l'axe Est-Ouest. Ce voisinage semble suffisant pour justifier un tel positionnement de *Samonios* à l'Orient.

De même, la fête foncièrement hivernale d'*Imbolc* se situe logiquement au Septentrion. Elle apparaît, pour ce qui la concerne, dans la mouvance du solstice hiémal, lequel semble relever dans la tradition des Protoceltes comme celles de nombreux autres peuples, indo-européens ou non, d'une archaïque symbolique polaire nordique liée à l'Axe/Pilier/Arbre du Monde⁴.

Un trimestre plus tard, *Beltaine*, ouvrant la « saison claire » et qui gravite en vertu de son caractère mouvant autour du pivot des Calendes de mai, se manifeste à la suite de l'équinoxe vernal, là encore sur l'axe Est-Ouest, dans une localisation attachée cette fois à l'Occident. Enfin, la *Lugnasad*, fête estivale célébrant la puissance du dieu lumineux Lugus, suit le climax solaire du solstice célébré au 25 juin. Son emplacement au Sud apparaît donc parfaitement légitime.

¹ Sur les variations chronologiques locales des festivités qui lui sont attachées d'après le témoignage des textes irlandais, cf. Jouët 2012, col. 433a-433b.

² Le Roux et Guyonvarc'h 1995, p. 35-43 et 183-186.

³ Gricourt et Hollard 2019, p. 7-8.

⁴ Comme nous invitent grandement à le penser de multiples croyances cosmologiques de ce type issues de l'univers « religieux » chamanique : se reporter à cet égard à Eliade 1968, p. 211-222, où il est question aussi du symbolisme apparenté de la Montagne Cosmique.

| Divinité/animal | Le Rocher Besnard | Haut-Mont | Plaine du Rosoir |
|--|-------------------|-----------|------------------|
| <p>Cernunnos/Cerf (<i>Samonios</i>/Nouvel An) c. début novembre début de la <i>Saison sombre</i></p> | | | EST |
| <p>Cernunnos/Ours « <i>Imbolc</i> » c. début février fête de déshibernation</p> | | | NORD |
| <p>Lugus 1 « <i>Beltaine</i> » c. début mai début de la <i>Saison claire</i></p> | | | OUEST |
| <p>Lugus 2 (« couronné ») « <i>Lugnasad</i> » assemblée de Lug(us) c. début août</p> | <p>Tableau 1</p> | | SUD |

Fig. D - Synthèse des symboles calendaires de Fontainebleau

II) L'année calendaire de Verdes

La mosaïque d'époque antonine découverte en 1856 à Verdes (Loir-et-Cher), dans le *frigidarium* d'un *balneum* gallo-romain, est désormais détruite en majeure part. Toutefois, elle a heureusement fait l'objet, juste après son exhumation, d'un relevé extrêmement précis d'A. du Faur de Pibrac, un érudit local polytechnicien de formation, qui a nous transmis, outre le dessin archéologique du pavement, une série de gravures du bâtiment antique en situation qui indiquent son orientation. Ces données permettent de préciser, comme dans le cas de la stèle bellifontaine de la Plaine du Rosoir, la position de chacun des éléments de la mosaïque par rapport aux points cardinaux.

Le motif circulaire du labyrinthe, transcrivant en une image structurée et monumentale, l'histoire de Thésée et du Minotaure, semble avoir connu un certain succès sous l'Empire romain. En effet, on en trouve des attestations en Suisse (*villa* d'Orbe-Boscéaz, c. Vaud) ainsi qu'en Bosnie-Herzégovine, à Stolac, et donc également en Gaule. Toutefois, la mosaïque de Verdes présente des particularités qui lui donnent toute sa valeur pour notre connaissance de l'année celtique, ce en raison du mouvement anti-horaire semblable à celui relevé sur les trois documents de Fontainebleau et aussi grâce à l'enrichissement du thème grec originel par des indications saisonnières : d'une part au moyen de motifs végétaux situés à l'extérieur de l'enceinte fortifiée et, surtout, par le recours à des nombres signifiants (5, 8, 13, 40, 52) dans la construction de l'édifice (Fig. E).

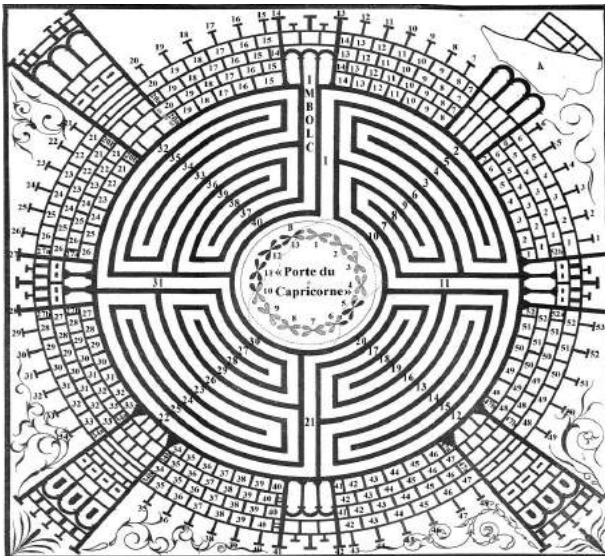


Fig. E - La mosaïque au labyrinthe de Verdes avec indications chiffrées

Cette arithmétique permet une mise en scène calendaire sophistiquée, tout en restant dans les canons de la figuration du labyrinthe. Elle renvoie le spectateur, non seulement au découpage de l'année luni-solaire issue de la combinaison entre la tradition celtique et le calendrier julien : huit fêtes (dont 4 solaires – les tours – et 4 « indigènes » – les portes), mais également à l'année lunaire « parfaite » (13 Nouvelles lunes ou 13 Pleines lunes), au *lustrum* gaulois de cinq ans (5 x 52/53 semaines), et enfin, élément essentiel, aux quarante jours (les 40 segments constituant le labyrinthe) qui séparent le Solstice d'Hiver de la fête du 1^{er} février. Ce dernier motif revêt une importance particulière car il exprime la durée de la pérégrination hivernale des mânes, entre le 25 décembre (date traditionnelle du solstice hiémal durant l'Antiquité) et le 2 février (première date possible du Carnaval, comme prolongement médiéval du périple des morts hors de l'Autre Monde)¹.

En examinant l'orientation du bâtiment gallo-romain et du pavement décoratif qu'il contient, on constate que cette fête est ici implantée à l'Occident, sur le côté ouest de la mosaïque. En effet, au-delà d'un simple calendrier, nous nous trouvons aussi en présence d'un parcours initiatique correspondant à un voyage des âmes des défunts dans l'au-delà, comme le suggère le recours à la figure du labyrinthe qui représente dès lors allégoriquement, dans l'espace de l'Autre Monde, le périple tortueux qu'elles parcourent en quarante jours à partir du centre pour surgir, dans un flux centrifuge donc, en pleine commémoration carnavalesque à l'époque d'*Imbolc*.

La comparaison du labyrinthe lédocarien avec la stèle axée retrouvée dans la Plaine de la Rosoir, à Fontainebleau, montre ainsi une claire divergence par rapport aux points cardinaux, puisque la fête correspondant à *Imbolc* est orientée vers le Nord dans l'ère culturelle forestière (Fig. F), alors qu'elle regarde vers l'Ouest en Eure-et-Loir. Comment expliquer une telle divergence décalant d'un quart de tour l'orientation de cette solennité inséparable des échanges entre la communauté des vivants et celle des défunts et qui correspond à son ouverture pour le retour de certaines mânes en ce monde-ci, prélude du Printemps ?

¹ Gricourt et Hollard 2021, p. 26-27.


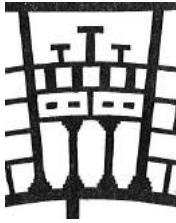

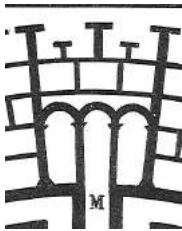
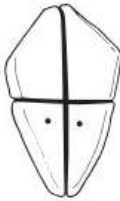
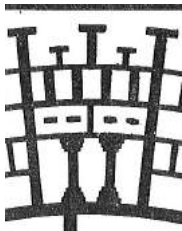


| Symbole Fontainebleau | Fêtes celtiques et points cardinaux | Symbole Verdes | Fêtes celtiques et points cardinaux |
|---|---|--|---|
| EST  | Samonios /EST | NORD  | Samonios /NORD |
| NORD  | « Imbolc » /NORD | OUEST  | « Imbolc » /OUEST |
| OUEST  | « Beltaine » /OUEST | SUD  | « Beltaine » /SUD |
| SUD  | « Lughnasad » /SUD | EST  | « Lughnasad » /EST |

Fig. F - Comparatif de l'orientation des fêtes saisonnières celtiques

III) Entre similitudes et évolutions

Il convient tout d'abord de remarquer, comme l'énonce R. Guénon concernant le fait védique, que le solstice hiémal se trouve positionné au Nord, l'équinoxe vernal à l'Est, le solstice d'été au Sud et l'équinoxe d'automne à l'Ouest¹. Mais l'observation vaut pour les traditions religieuses fondées sur le principe d'une année solaire, par définition fixe, et non – comme on le rencontre chez les Celtes – sur celle constituée d'un complexe de fêtes lunaires mobiles². Il s'avère que dans leur cas, et ce dès une haute époque remontant à la fin de l'âge du Bronze, ce que montrent les trois documents précités de Fontainebleau, le même cycle annuel correspondant à la durée d'une révolution de la Terre autour du Soleil est conçu et représenté dans un mouvement inverse senestrogyre (se déplaçant de la droite vers la gauche), qu'on peut qualifier d'anti-horaire. Ainsi, comme nous l'avons vu, si le solstice d'hiver s'avère toujours tourné vers le Septentrion et celui de l'été vers le Midi, les équinoxes du printemps et de l'automne regardent cette fois respectivement en direction de l'Occident et de l'Orient. Ce mouvement giratoire vers la gauche doit être dicté par le concept celtique de l'antériorité de la nuit³ et des ténèbres sur le jour et la lumière⁴, l'organisation de l'année (macrocosme) et de la journée (microcosme) offrant encore en Irlande une division symbolique en quatre quarts reposant sur ce principe⁵. Relevons à cet égard que cette quadripartition du temps appliquée à

¹ Guénon 1962, p. 240, in chap. XXXV, « Les Portes solsticiales » [art. publié dans *Études traditionnelles*, mai 1938]. Voir aussi pour une telle orientation semblable dans la tradition chinoise, Guénon 1946, p. 117-118, à l'occasion de son analyse de l'édifice symbolique que représentait le *Ming-tang* dans la résidence centrale de l'Empereur.

² Guénon 1962, p. 241, où il aborde la question « du sens suivant lequel s'effectue la marche du cycle annuel », particulièrement à la note 1 : « Ceci [les périodes « ascendante » et « descendante » de cette marche] est en relation directe avec la question du sens des « circumambulations » rituelles dans les différentes formes traditionnelles : suivant la modalité « solaire » du symbolisme, ce sens est celui que nous indiquons ici, et la « circumambulation » s'accomplit ainsi en ayant constamment à sa droite le centre autour duquel on tourne; suivant la modalité « polaire », elle s'accomplit en sens inverse de celui-là, donc en ayant le centre à gauche. Le premier cas est celui de la *pradakshinâ*, telle qu'elle est en usage dans les traditions hindoue et thibétaine ; le second cas se rencontre notamment dans la tradition islamique... ». Et aussi donc dans les pratiques rituelles des Celtes.

³ Dans laquelle s'observe aisément l'astre lunaire qualifié aussi de luminaire nocturne.

⁴ Cf. Sterckx 2003.

⁵ *Idem*, p. 256-257, où il écrit tout d'abord à propos de l'année : « Son début et sa fin sont à la date de Samhain, soit selon notre comput la nuit du 31 octobre et la journée du 1^{er} novembre... Après quoi un premier quart d'an courait jusqu'aux calendes de février (**Iomfholc* ?), un deuxième jusqu'aux calendes d'été (*Bealtaine*...), un troisième jusqu'aux calendes d'août (*Lughnasadh*), le quatrième jusqu'à la Samhain suivante. Symétriquement encore, la

l'espace et à ses points cardinaux donne en commun pour la moitié nocturne l'Ouest (le Couchant) et le Nord, pour la moitié diurne l'Est (le Levant) et le Sud.

D'autre part, un point important sur la constitution du calendrier festif des Celtes reste à préciser. Si les quatre solennités mobiles de Samhain/Samonios, Imbolc, Beltaine et Lughnasad, perceptibles au regard des documents proto-celtiques de Fontainebleau, sont nécessairement lunaires, pourquoi apparaissent-elles placées, sur celui de la Plaine du Rosoir, aux points cardinaux comme des célébrations solaires ? Précisément parce qu'en ce temps (IX^e siècle avant notre ère) situé bien avant l'occupation romaine, elles n'étaient pas en situation d'être verrouillées par la réforme de César au premier jour (calendae) des mois romains de novembre, février, mai et août. Elles ne s'avéraient donc pas grosso modo interquartiles comme dans le calendrier julien. Si tel avait été le cas, les adorateurs de Fontainebleau auraient dû les placer à 45°, 135°, 225° et 315° du cercle trigonométrique. Devant l'impossibilité d'une telle entreprise puisqu'elles sont par essence mouvantes, ceux-ci ont été conduits à adopter une solution graphique qu'on peut définir de la sorte : les quatre orientations discernables sur la stèle de la Plaine du Rosoir correspondent à celles des fêtes solaires qui les précèdent au plus près. Ainsi, la commémoration de Samhain/Samonios qui, d'après nos recherches sur le calendrier de Coligny, peut remonter jusqu'au 10 octobre, a été, comme nous l'avons indiqué plus haut, rabattue sur l'équinoxe d'automne célébré le 25 septembre¹. De même, la suivante, celle d'Imbolc, dont la clé antérieure s'inscrit au 7 janvier, a-t-elle été ramenée et assimilée au solstice d'hiver glorifié le 25 décembre, soit seulement treize jours auparavant. Le procédé se révèle identique pour les festivités de Beltaine calée sur l'équinoxe de printemps et de Lughnasad sur le solstice d'été.

En troisième lieu, et nous introduisons cette fois le témoignage de la mosaïque au labyrinthe de Verdes, il semble que le décalage d'un quart de tour qu'on y observe entre le positionnement de ces mêmes quatre grandes fêtes et celui affiché sur la stèle de la Plaine du Rosoir soit en relation avec les modifications apportées par la conquête césarienne de la Gaule. Plus précisément, cette apparente discordance peut être l'une des conséquences de l'acculturation de la symbolique protohistorique celtique due aux normes gréco-romaines. En effet, l'Ouest – l'Occident – constitue de manière traditionnelle, dans les mythologies

journée irlandaise a pour début et fin le coucher du Soleil et compte quatre quarts : le soir, la nuit, la matinée et l'après-midi ».

¹ Voir § 1, « Les images calendaires de Fontainebleau », et note 13.

antiques et notamment classiques, l'orientation favorite du monde des morts¹. Homère situe de la sorte les Enfers dans cette direction, celle du soleil couchant, au-delà du fleuve Océan qui ceinture la Terre². De même, Hésiode localise les « îles des Bienheureux » à l'Occident (Les Travaux et les Jours, I, 63).

Par conséquent, dans la Gaule du Haut-Empire, lorsque l'on souhaite indiquer la direction du monde des mânes – avec lesquelles les êtres vivants sont en rapport à des moments bien particuliers de l'année –, il est légitime selon la tradition gréco-romaine de le placer de manière allégorique à l'Ouest, à plus forte raison que le motif du labyrinthe dans lequel s'affrontent Thésée et le Minotaure apparaît foncièrement hellénique. De fait, si la mosaïque considérée de Verdes nous parle bien de traditions sur l'année celtique, et la pérennité du rythme à rebours lunaire des fêtes qu'on y observe en constitue au premier chef une solide attestation, elle l'effectue au sein d'un corpus élaboré et importé. En vérité toutefois, le décalage précité d'un quart de tour des solennités agrégées aux quatre points cardinaux ne porte pas à conséquence dans la conception cosmologique des populations indigènes de la Gaule romaine, compte tenu de ce que l'Ouest et le Nord appartiennent dans leurs croyances héritées de la tradition celtique à la même symbolique nocturne attachée au monde de l'au-delà (voir ci-dessus)³. Au total, nous pouvons énoncer que, même infléchi par la romanisation, cet artefact transmet à notre connaissance un savoir d'origine gauloise, ceci d'autant plus sûrement que les autres occurrences connues de ce thème se révèlent « simplement » mythologiques, sans qu'on puisse y déceler un caractère calendaire particulier.

Conclusion

De notre point de vue, la rotation des axes perceptible entre la stèle aux plaquettes mise en scène à Fontainebleau et l'image découverte à Verdes, ne représente donc en aucun cas une contradiction, mais bien plutôt un changement d'optique sur plusieurs points. Tout en conservant un ensemble de données archaïques remarquables héritées de l'époque celtique, la mosaïque au labyrinthe s'avère aussi représentative de l'époque gallo-romaine, dans la mesure où elle introduit pour une part des éléments en provenance de la culture classique

¹ « Cependant, lorsqu'une direction est indiquée pour sa localisation, celle de l'Ouest, c'est-à-dire du coucher du soleil, est largement la plus fréquente... » : Le Quellec et Sergent 2017, s. v. *Autre-Monde*, p. 115b.

² Le début du Chant XI de *l'Odyssée* voit Ulysse et ses compagnons voguer, selon les instructions de Circé, vers le Couchant pour atteindre les limites du fleuve Océan où le roi d'Ithaque va consulter les morts.

³ Cette même notion explique pourquoi Fr. Le Roux et Chr.-J. Guyonvarc'h sont amenés à écrire fort justement dans leurs commentaires sur « Les Îles au Nord du Monde » que « toutes... sont à l'ouest et au nord du monde ce qui, dans l'orientation celtique, nous indique toujours la même direction » (Le Roux et Guyonvarc'h 1986, p. 311-312).

méditerranéenne. L'imbrication de ces deux traditions dans une même œuvre cohérente et puissante, montre toute l'originalité et la complexité qui président au phénomène de romanisation.

Bibliographie

De Giorgio 2020 : César. Guerres. Guerre des Gaules. Guerre civile, éd. dirigée par J.-P. De Giorgio, Paris, éd. Les Belles Lettres, 2020.

Duval et Pinault 1986 : P.-M. Duval et G. Pinault, *Recueil des inscriptions gauloises*, sous la dir. de P.-M. D. Volume III. *Les calendriers (Coligny, Villards d'Héria)*, Paris, éd. du CNRS, 1986.

Eliade 1968 : M. Eliade, *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, 2^e éd. revue et augmentée, Paris, Éditions Payot, 1968.

Gricourt et Hollard 2010 : D. Gricourt et D. Hollard, *Cernunnos, le dioscore sauvage. Recherches comparatives sur la divinité dionysiaque des Celtes*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2010.

Gricourt et Hollard 2019 : D. Gricourt et D. Hollard, « Les bornes du Nouvel An gaulois et leur héritage médiéval : La Saint-Denis (9 octobre) et la Sainte-Catherine (25 novembre) », *Mémoires du Cercle d'Études Mythologiques*, XXIX, 2019, p. 3-55.

Gricourt et Hollard 2021 : D. Gricourt et D. Hollard, « La mosaïque gallo-romaine au labyrinthe de Verdes dévoilée : une représentation de l'année celtique et de la pérégrination des âmes », *Ollodagos*, XXXV, 2019-2020 [2021], p. 3-38.

Gricourt et Hollard 2023 : D. Gricourt et D. Hollard, « Des dieux et des déesses sur les gravures de Fontainebleau », dans *Simonin et Valois 2023*, p. 114-144.

Guénon 1946 : R. Guénon, *La Grande Triade*, Nancy, *Revue de la Table Ronde*, 1946.

Guénon 1962 : R. Guénon, *Symboles fondamentaux de la Science sacrée*, Paris, Gallimard, 1962.

Guibert de la Vaissière 2003 : V. Guibert de la Vaissière, *Les quatre fêtes d'Ouverture de Saison de l'Irlande ancienne*, Crozon, éd. Armeline, 2003.

Jouët 2012 : Ph. Jouët, *Dictionnaire de la mythologie et de la religion celtiques*, Fouesnant (Finistère), Yoran Embanner, 2012.

Le Quellec et Sergent 2017 : J.-L. Le Quellec, B. Sergent, *Dictionnaire critique de mythologie*, Paris, CNRS Éditions, 2017.

Le Roux et Guyonvarc'h 1986 : Fr. Le Roux, Chr.-J. Guyonvarc'h, *Les druides*, 4^e éd., Rennes, Éditions Ouest-France, 1986.

Le Roux et Guyonvarc'h 1995 : Fr. Le Roux, Chr.-J. Guyonvarc'h, *Les fêtes celtiques*, Rennes, Éditions Ouest-France, 1995.

Simonin et Valois 2023 : D. Simonin et L. Valois (dir.), *Pierres secrètes. Mythologie préceltique en forêt de Fontainebleau*, Paris - Arles, éd. Errance & Picard - Actes Sud, 2023.

Sterckx 2003 : Cl. Sterckx, « Le temps et le non-temps des Celtes : pourquoi la nuit avant le jour ? », in *Représentations du temps dans les religions. Actes du Colloque organisé par le Centre d'Histoire des Religions de l'Université de Liège* (éd. V. Pirenne-Delforge, Ö. Tunca), Liège - Genève, Université de Liège - Librairie Droz S.A., 2003, p. 251-265.

Frédéric Kurzawa

Typologie des miracles de Brigitte de Kildare dans la *Vita Prima sanctae Brigitae*

*Ce texte vise à classer les miracles opérés par Brigitte de Kildare, la sainte patronne de l'Irlande, et d'en constituer une typologie afin de dégager les différentes influences qui s'y rencontrent. Cela permet de distinguer les textes d'inspiration biblique présents dans d'autres vies de saints, de ceux issus de la tradition patristique, de la tradition populaire, mais aussi de ceux qui proviennent exclusivement de la biographie de Brigitte de Kildare. Pour mener à bien ce travail, la source qui a été privilégiée est la *Vita Prima* d'un auteur anonyme car c'est la source la plus longue (129 paragraphes dans l'édition de Seán Connolly, 1989) et qui contient le plus grand nombre de miracles.*

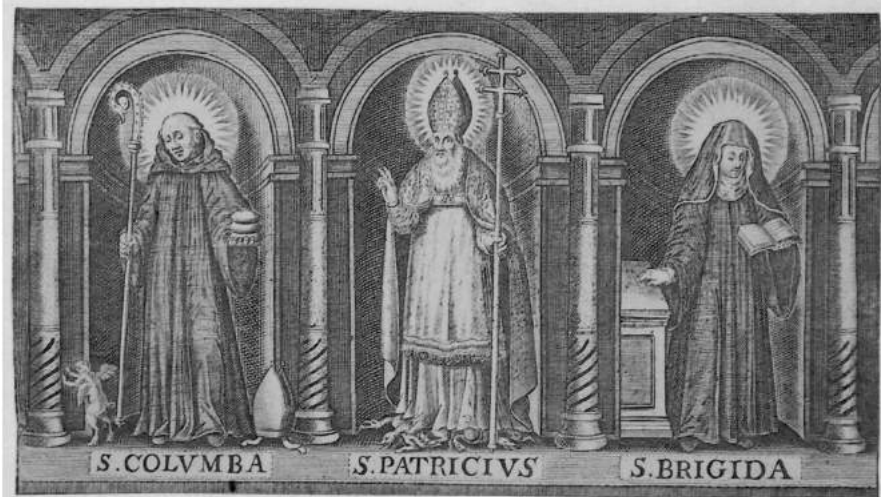
*The aim of this text is to classify the miracles performed by Brigitte of Kildare, the patron saint of Ireland, and to establish a typology in order to identify the different influences that can be found in them. This makes it possible to distinguish biblically inspired texts present in other lives of saints, from those coming from the patristic tradition, from popular tradition, and also from those coming exclusively from the biography of Brigitte of Kildare. The preferred source for this work is the *Vita Prima* by an anonymous author, as it is the longest source (129 paragraphs in Seán Connolly's 1989 edition) and contains the greatest number of miracles.*

Mots clefs : Brigitte, guérison, Kildare, Irlande, miracle, vision.

Brigitte de Kildare est la sainte patronne de l'Irlande. Elle est souvent associée à saint Patrick et à saint Colomba, l'abbé d'Iona, et tous trois forment la triade des grands saints irlandais. Sa vie reste entourée d'énigmes à cause de la pauvreté des données historiques qui la concernent et elle est souvent confondue avec une déesse païenne qui l'a précédée (cf. *Bulletin des AEC*, 82, p. 5-16).

C'est en l'an 453 que Brigitte naquit à Faughart (en irlandais Fochairt), à environ trois kilomètres de Dundalk, dans le comté de Louth. La détermination de cette date n'est qu'une approximation car les *Annales de Tigernach* la mentionnent en 436 à partir de la date de sa mort (523) : « *Dormitatio sancte Brig[ie] de octogesimo octavo etatis sue, uel septuagesimo tantum ut alii dicunt.* »

D'autres dates ont été proposées dans les différentes annales irlandaises, mais on peut considérer que sa naissance doit être placée vers le milieu du V^e siècle et sa mort dans le premier quart du VI^e siècle. Comme cela arrive souvent avec des personnages du haut Moyen Âge, il n'y a pas eu tout de suite après sa mort une biographie de la sainte.



Les trois grands saints irlandais : Colomba, Patrick et Brigitte (frontispice du *Florilegium insulae sanctorum, seu vitae et acta sanctorum Hiberniae* de Thomas de Messingham, 1624)

Les sources

Les principales sources qui permettent de connaître Brigitte de Kildare sont la *Vita Prima* d'un auteur anonyme¹, la *Vita Secunda* de Cogitosus² et la *Bethu Brigte*, une Vie en vieil irlandais écrite au plus tard dans la première moitié du IX^e siècle³.

Les spécialistes sont divisés pour déterminer quelle est la *Vita* la plus ancienne. Certains auteurs considèrent que la plus ancienne est la *Vita Prima* ; d'autres optent pour la *Vita Secunda*.

La *Vita Prima* a été désignée ainsi non pas pour des raisons chronologiques ou pour une meilleure qualité littéraire, mais tout simplement parce que les Bollandistes l'ont placée à la première place dans leur compilation des Vies latines de Brigitte de Kildare insérées dans les *Acta Sanctorum*⁴.

¹ BHL 1455 (l'édition des *Acta Sanctorum*) et BHL 1456 (l'édition de *Trias Thaumaturga*).

² BHL 1457.

³ Ó hAodha, 1978.

⁴ AA SS, februarius I, Antwerpen, 1658, cols 118-135.

Si la *Vita Prima* est l'œuvre d'un auteur anonyme, la *Vita Secunda* est attribuée à Cogitosus comme l'indique le Prologue¹. Cogitosus est présenté comme le descendant d'Áed. Dans sa *Vita Patricii*, de la fin du VII^e siècle, Muirchú parle de lui de manière affectueuse comme « mon père Cogitosus » (*patris mei Cogitosi*).

La *Vita Secunda* vise surtout à promouvoir le statut de Kildare à une époque où cette ville était en compétition avec Armagh pour la primauté de l'Église irlandaise.

La *Vita Prima* est de loin la plus longue avec 129 paragraphes tandis que la *Vita Secunda* n'en compte que 40. Cette dernière se contente de mentionner 34 miracles accomplis par la sainte et fournit peu d'indications biographiques. Quant à la *Bethu Brigitte*, elle comporte une grande partie des chapitres déjà présents dans la *Vita Prima* ; on retrouve en particulier l'essentiel de la *Bethu Brigitte* dans les chapitres 7-43 de la *Vita Prima*.

La *Vita Prima* mêle des informations historiques relatives à sainte Brigitte de Kildare à des récits de miracles qui constituent l'essentiel du contenu de cette source. Le texte de la *Vita Prima* est celui de Seán Connolly, « *Vita Prima Sanctae Brigitae : Background and Historical Value*² ». C'est donc la numérotation des chapitres de cet auteur qui a été choisie.

Parmi les miracles relatés par la *Vita Prima* (désormais *VP*) figurent des guérisons diverses, des exorcismes, des résurrections, des parallèles bibliques (multiplication de nourriture et de boisson), des allusions baptismales (eau et feu) et d'autres éléments propres à l'hagiographie.

1. Guérisons

Comme on pourrait s'en douter dans ce genre de production hagiographique, les miracles les plus courants concernent des guérisons. Parmi celles-ci, les guérisons de lépreux occupent la première place.

a. Guérisons de la lèpre

VP 23 : Le jour de Pâques, un lépreux vient trouver la sainte et lui demande une vache. N'en possédant pas, elle lui propose de le guérir de sa lèpre. Le pauvre homme est ravi et Brigitte l'asperge d'eau bénite qui le guérit instantanément. L'eau bénite est donc l'instrument de la guérison.

¹ David Howlett propose de voir dans Ailerán l'auteur de la *Vita Prima* car un manuscrit de Reims, du début du IX^e siècle, précise que Ultán d'Ardbraccan a été le premier à écrire une Vie de Brigitte qui a été citée par la suite par Ailerán le Sage. Et comme l'auteur de la *Vita Prima* avait une parfaite connaissance des abréviations, il en déduit que c'est Ailerán qui en est l'auteur plutôt qu'Ultán. Quant à Cogitosus, Mario Eposito (1912, p. 129), a proposé de voir en Cogitatosus l'orthographe correcte de ce personnage.

² Seán Connolly, 1989, p. 5-49.

VP 26 : Deux Bretons aveugles, accompagnés d'un serviteur lépreux qui leur sert de guide, se présentent sur le seuil de l'église où Brigitte se rend pour prier¹. Après les avoir aspergés d'eau bénite, le lépreux est guéri et les deux aveugles recouvrent la vue. L'eau bénite est à nouveau utilisée.

VP 34 : Brigitte accueille deux lépreux qui la suivaient. Mais les malheureux commencent à se disputer et à se frapper. La main de celui qui a le premier frappé son compagnon ne peut plus se redresser une fois pliée. La main droite de l'autre, qui a été levée pour riposter, ne peut plus être repliée. Les mains des deux misérables restent paralysées jusqu'à l'arrivée de Brigitte. Ce n'est qu'après qu'ils se sont repentis, que Brigitte daigne guérir leurs mains. La repentance devient ici la condition nécessaire pour obtenir la guérison des deux lépreux belliqueux.

VP 36 : Dans une église de la plaine de Tethbae, Brigitte guérit quatre sœurs malades : une paralytique, une possédée, une aveugle et une lépreuse.

VP 56 : Un lépreux vient voir la sainte afin qu'elle lave ses vêtements à l'eau. Comme il n'a pas d'autres vêtements, Brigitte demande à une de ses religieuses de lui donner son vêtement en attendant que celui du lépreux soit lavé. Mais la religieuse désobéit et se voit frappée de folie et en proie à une lèpre pendant une heure. Voyant cela, une autre religieuse donne son manteau au lépreux. Aussitôt après cela, le lépreux récupère ses vêtements et se voit débarrassé de la lèpre.

VP 71 : Alors qu'une grave épidémie ravage le pays, Brigitte guérit boiteux, lépreux, possédés et tous les autres malades qui lui sont présentés.

VP 76 : Un autre jour, deux lépreux viennent trouver la sainte afin qu'elle les guérisse de leur maladie. Brigitte se met à prier et à jeûner, puis elle bénit de l'eau et leur dit de se laver l'un et l'autre dans cette eau. C'est ce qu'ils font. Immédiatement, l'un d'eux est guéri et revêtu de ses vêtements lavés. Brigitte lui dit alors de laver aussi son compagnon, mais lorsqu'il voit qu'il est propre et que ses vêtements sont lavés, il refuse de toucher l'autre lépreux. Au lieu de cela, il se vante de sa propre santé. Brigitte lui dit alors : « Ce que tu voulais qu'il fasse pour toi, tu devrais aussi le faire pour lui. » Mais il refuse et s'y oppose. Alors, Brigitte se lève, nettoie l'autre lépreux et lui donne des vêtements propres. Mais celui qui a été guéri en premier dit : « Je sens maintenant des étincelles de feu sur mes épaules. » Et aussitôt, tout son corps est couvert de lèpre à cause de son orgueil tandis que l'autre est guéri grâce à son humilité.

VP 81 : Une femme amène à la sainte sa fille lépreuse dans l'espoir d'obtenir sa guérison. Après avoir jeûné, prié et béni de l'eau, Brigitte ordonne d'en asperger la jeune lépreuse. Aussitôt, elle est purifiée de sa lèpre.

¹ Il s'agit de Bretons insulaires.

b. Guérison de la cécité

Après les récits qui montrent comment la sainte a guéri des lépreux, souvent par aspersion d'eau bénite, il existe plusieurs récits qui la montre guérissant des personnes atteintes de cécité, un mal courant en ces temps reculés.

VP 26 : On a vu plus haut comment Brigitte a guéri deux Bretons et comment en *VP 36*, elle en a fait de même avec une des quatre sœurs qui était aveugle.

VP 38 : Brigitte rend la vue en versant de la rosée matinale sur les yeux d'une jeune femme et guérit son frère paralysé.

VP 100 : Un autre jour, Brigitte rend la vue à un enfant aveugle et mongoloïde en demandant à sa mère de lui laver le visage dans l'eau qui se trouvait à proximité.

VP 121 : Un jour, sainte Ita, surnommée Daritha, qui est privée de la vue, demande à Brigitte de bénir ses yeux afin qu'elle puisse voir le monde comme elle le désire. Brigitte s'empresse de satisfaire son amie et la bénit. Aussitôt, Ita recouvre la vue, mais elle se ravise et lui demande de clore à nouveau ses yeux car « plus on est absent du monde, plus on est présent à Dieu ». Brigitte se résout donc à lui clore les yeux comme elle l'a demandé.

On notera qu'en *VP 19*, elle guérit l'un de ses yeux qu'elle a volontairement perdu pour échapper à un mariage convenu¹.

c. Guérisons du mutisme

Plusieurs personnes atteintes de mutisme vont à leur tour être guéries par la sainte.

VP 29 : Deux femmes muettes sont guéries en buvant de l'eau d'une rivière dans laquelle s'était écoulé du sang de la sainte.

VP 37 : Brigitte est invitée à passer quelques jours dans une église alors que toute la maisonnée est sortie. Il ne reste qu'un garçon muet et paralysé. La sainte ignore qu'il est affligé de ces maux. Lorsque des personnes laïques viennent chercher de la nourriture, elle demande au garçon s'il y a une cuisine. Il répond par l'affirmative. Puis, elle lui demande s'il sait où se trouve la clef de la cuisine. À nouveau, il répond par l'affirmative. Alors, elle lui dit de se lever et de lui apporter la clef. Alors qu'il est infirme, il se lève, ramène la clef et sert la nourriture aux invités. Lorsque les gens de la maison arrivent, ils sont surpris d'entendre le garçon parler et de le voir se déplacer aussi aisément

VP 123 : Un jour, une femme se rend dans l'église de sainte Brigitte avec sa fille qui est muette et demande à une vierge nommée Darlugdach de s'arranger pour que sa fille soit guérie. La moniale conduit l'enfant auprès de la sainte et dit : « Cette enfant est venue à toi. Parle-lui. » Se tournant vers la jeune fille, Brigitte

¹ Un récit similaire figure dans la vie de sainte Birreóg, une sainte dont on sait peu de chose. Parce qu'un homme était tombé amoureux d'elle à cause de la beauté de ses yeux, elle les arrachés et les a jetés à terre. À l'endroit où ses yeux ont touché le sol a jailli une fontaine et depuis ce moment, ce puits a la réputation de guérir les troubles de la vue.

demande : « Veux-tu rester vierge ou te marier ? » Elle ignore que la jeune fille est muette. Celle-ci répond aussitôt : « Quoi que tu me dises, je suis prête à le faire. » C'est ainsi que jusqu'à sa mort, elle a été plus éloquente que quiconque.

d. Guérisons de la paralysie

En plus des deux lépreux à la main paralysée de *VP 34*, du garçon paralysé de *VP 37*, Brigitte guérit le frère de la jeune femme aveugle de *VP 38*. La guérison de paralytiques est un thème fréquent dans les Évangiles.

e. Des cas de possession

Même si on ne peut pas vraiment parler d'exorcismes, il y a plusieurs cas de possession qui y ressemble et que la sainte va guérir.

VP 31 : Une vierge du nom de Brigitte se présente devant la sainte et voit un démon dans son assiette au moment du repas. Elle s'en inquiète. Sainte Brigitte s'adresse alors au démon et lui demande de s'expliquer sur sa présence. Il répond que s'il a élu domicile ici, c'est à cause de la paresse d'une vierge. Après que la vierge fut sermonnée et que le signe de la croix fut tracé sur ses yeux, le démon fut chassé définitivement.

VP 41 : Brigitte est amenée devant un démoniaque enchaîné qui ne voulait pas lui être présenté. Dès que le possédé la vit, le démon quitta le corps du malheureux.

VP 52 : En période de carême, deux religieuses qui accompagnaient la sainte refusèrent de manger leur part de pain si bien que ces parts se changèrent en serpents. Quand Brigitte l'apprit, elle réprimanda sévèrement les deux religieuses, puis après avoir jeûné et versé des larmes, elle changea les deux serpents en deux hosties, du pain le plus pur et le plus blanc.

VP 71 : Alors qu'une grave épidémie sévissait dans le pays de Mag Femin où se tenait une grande assemblée, l'évêque du lieu s'opposa à la venue de la sainte afin qu'elle ne soit pas contaminée. Il proposa plutôt que les malades lui soient présentés. C'est ainsi que boiteux, lépreux, possédés et tous les autres malades furent conduits devant la sainte et s'en retournèrent guéris au nom de Jésus-Christ.

f. Des résurrections

On notera également plusieurs exemples d'atteintes physiques qui aboutissent parfois à la mort d'innocents qui seront ressuscités ou échapperont à un sort funeste.

VP 65 : Des personnes tuées et décapitées sont en réalité bien vivantes et le fort qui avait été incendié ne présente pas la moindre trace d'incendie.

VP 66 : Un prisonnier condamné à mort et à la décapitation est sauvé par la sainte alors que les hommes du roi sont sûrs de l'avoir tué et décapité.

VP 67 : Des gredins tuent un homme et le décapitent, mais le mort parvient à rentrer chez lui ; du coup, ils renoncent à se servir de leurs amulettes.

VP 68 : Un ennemi plonge à trois reprises son épée dans le cœur d'un roi, mais le souverain n'en ressentira qu'une blessure légère.

2. Multiplication de nourriture et de boisson

La multiplication de nourriture et de boisson est un thème biblique, aussi bien fréquent dans le Nouveau que dans l'Ancien Testament. De nombreuses vies de saint(e)s s'en sont inspirées et celles de Brigitte de Kildare ne dérogent pas à la règle.

a. Multiplication de nourriture

Parmi les récits de multiplication de nourriture, on trouve les exemples suivants :

VP 11 : Multiplication de la nourriture que la main de la sainte touchait ou que ses yeux voyaient.

VP 14 : Cinq morceaux de viande restent complets après que deux morceaux ont été donnés à un chien.

VP 17 : D'une maigre quantité de beurre, Brigitte réussit à en remplir un récipient entier.

VP 21 : Un jour, Brigitte reçut la visite de trois pèlerins et les régala avec du pain et du lard. Les visiteurs mangèrent le pain, mais dédaignèrent les trois portions de lard. Le lendemain, Brigitte les salua et leur dit : « Voyez combien de pain vous avez laissé ! » Lorsqu'ils regardèrent vers la table, ils s'aperçurent que les trois portions de lard étaient devenues trois tranches de pain.

VP 42 : Douze tranches de pain, un peu de lait et un mouton ont rassasié les disciples de Patrick et de Brigitte et à la fin du repas, il resta plus de nourriture que ce que sainte Lasair disposait au préalable.

VP 52 : Multiplication des grains de blé de l'évêque Ibor (une maigre quantité de grains devient 24 charretées).

VP 70 : Brigitte et l'évêque Erc et leur suite sont rassasiés en se rendant au mont Ere alors qu'ils souffraient de la faim. De plus, une source d'eau claire jaillit à proximité.

VP 82 : Du pain, du beurre, des oignons et d'autres denrées vont nourrir des religieux pendant sept jours.

VP 83 : Du cresson apparaît et permet de nourrir des saints hommes.

VP 105 : Un morceau de lard dérobé par un chien est retrouvé intact.

VP 119 : Des orties sont transformés en beurre et des écorces d'arbre en lard.

Tous ces récits s'inspirent du récit néotestamentaire de la multiplication des pains et de ses archétypes vétérotestamentaires.

b. Multiplication de boisson

Parmi les récits qui font intervenir une boisson, on peut citer les exemples suivants :

VP 24 : Un verre d'eau est changé en verre de lait pour une religieuse malade.

VP 33 : Brigitte fait jaillir un ruisseau du sol pour étancher la soif de ses religieuses.

VP 87 : Un vase dont le contenu peut se changer selon les désirs d'une lépreuse¹.

VP 99 : Une vache se laisse traire trois fois dans la même journée pour abreuver trois évêques en visite.

La bière est particulièrement mise à l'honneur (*VP 13, VP 23, VP 28, VP 102*)².

3. L'eau, symbole baptismal

Comme on l'a vu plus haut, l'eau est souvent associée à la réalisation de miracles. Il s'agit évidemment d'un thème en relation avec le baptême de conversion :

VP 38 : Douze personnes alitées sont guéries grâce à l'eau d'une rivière que la sainte a bénie.

VP 44 : Brigitte confie sa ceinture à une jeune fille. Elle lui dit de la tremper dans l'eau et elle guérit un grand nombre de malades. Cette fois, le miracle est transféré à une autre personne.

VP 54 : Un homme courbé est guéri grâce à l'eau d'un ruisseau.

4. Le feu

Un autre élément qui a valeur de symbole baptismal est le feu qu'on retrouve surtout dans les récits d'enfance de la sainte :

VP 7 : Brigitte échappe à un incendie.

VP 8 : Elle n'est pas brûlée par un tissu enflammé.

VP 10 : Une colonne de feu s'élève au-dessus de sa maison.

VP 20 : Une colonne de feu s'élève au-dessus de la tête de Brigitte au moment de recevoir le voile.

VP 91 : Brigitte accroche son manteau à un rayon de soleil.

¹ La boisson qui peut prendre le goût que préfère le consommateur est un *topos* hagiographique. Il est fréquent dans les anciens récits irlandais, en particulier dans le *Voyage de Mael Dúin*, aux chap. 16 et 17. Cf. Kurzawa, 2022, p. 87-89.

² La bière du V^e siècle était le breuvage le plus répandu en Irlande. Elle était offerte à tous les invités de la même manière qu'on offre une tasse de thé de nos jours. On la trouvait dans tous les foyers, même chez les plus pauvres. À cause de sa faible fermentation, elle n'était pas très alcoolisée et s'apparentait à du petit-lait. Aussi ne faut-il pas reprocher aux moines irlandais d'en consommer car le thé actuel est probablement une boisson plus stimulante et beaucoup moins saine que la bière du V^e siècle.

5. Des punitions

VP 32 : Un autre jour, dans la plaine de Tethbae, une femme fit don à Brigitte d'un lot de pommes. Or, voilà que des lépreux se manifestèrent et Brigitte les invita à se partager les pommes. Lorsque la donatrice fut mise au courant, elle récupéra les pommes et dit : « C'est à vous et à vos vierges que j'ai apporté ces pommes, pas pour les lépreux. » Cette remarque déplut à Brigitte et elle rétorqua : « Vous agissez mal en refusant de faire l'aumône. À cause de cela, vos arbres ne donneront plus jamais de fruits¹. » Et c'est effectivement ce qui arriva.

VP 39 : Une femme prétend que le père de son enfant n'est autre que Brón, un disciple de saint Patrick. Alors que la femme refusait de se repentir, Brigitte bénit la langue du bébé et lui demanda qui était son père. Il répondit que son père n'était pas l'évêque Brón, mais un individu qui était assis tout au fond de la salle du conseil, un homme très méprisable, vil et dépravé. La femme fut contrainte de se repentir de son mensonge.

6. Des objets cassés ou perdus et retrouvés intacts

VP 30 : Un paysan brise accidentellement un beau vase qui appartenait au roi. Il est condamné à mort. Mais Brigitte va reconstituer le vase et obtenir la libération du paysan.

VP 48 : Brigitte donne à un pauvre une chaîne appartenant à une reine. Ses religieuses lui reprochent de l'avoir donnée et d'être maintenant démunies. Mais Brigitte leur dit d'aller voir à l'endroit de l'église où elle avait l'habitude de prier et elles vont trouver une chaîne identique.

VP 57 : Huit voleurs dérobent les quatre chevaux qui appartenaient au monastère de la sainte. Dans une maison voisine, ils dérobent cinq boisseaux de graines. Puis, ils reviennent au monastère, persuadés d'avoir regagné leur repaire. Ici, le miracle consiste à leur avoir fait perdre tout repère géographique et à les amener à restituer ce qu'ils avaient dérobé.

VP 60 : Brigitte bénit un récipient contenant de l'eau. Lorsqu'il va chuter à terre, il ne se brisera pas et l'eau ne s'en échappera pas.

VP 86 : Le saint évêque Brón retourna dans sa région et emporta avec lui un chrisma de sainte Brigitte². Il vivait alors au bord de la mer. Un jour qu'il travaillait sur le rivage en compagnie d'un garçon, le chrisma avait été posé sur un rocher et la marée montante l'avait recouvert. Devant ce drame, l'enfant se mit à pleurer, mais l'évêque le rassura en lui certifiant que le chrisma de Brigitte n'était pas

¹ Il s'agit là d'un *topos* hagiographique que l'on rencontre dans d'autres Vies de saints, en particulier dans les traditions tardives relatives à saint Patrick où le saint rend des rivières poissonneuses stériles en guise de punition du mauvais vouloir de leur propriétaire ou de leur seigneur.

² Habituellement, le chrisma ou custode était un récipient qui contenait l'huile bénite (chrême) pour l'onction des malades. Mais dans le cas présent, il s'agirait plutôt d'un récipient contenant l'eucharistie. Le moine portait cette pyxide autour du cou.

perdu. Et c'est bien ce qui se passa. Car le chrisma était au sec sur le rocher et n'avait pas été emporté par les vagues. Lorsque la marée reflua, ils le trouvèrent tel qu'ils l'avaient laissé.

VP 109 : Une lunule en argent est dérobée et jetée dans une rivière où un gros poisson l'avalait immédiatement¹. Mais lorsque le ventre du poisson fut ouvert, Brigitte trouva la lunule et la remit à sa propriétaire.

VP 110 : Une femme pauvre et pieuse reçoit Brigitte. Elle brise son métier à tisser pour alimenter le feu et tue son veau. Au matin, la femme accueillante découvre qu'un autre veau avait remplacé celui qui avait été mangé et qu'un nouveau métier à tisser remplaçait celui qui avait été brûlé.

VP 111 : Après avoir donné aux pauvres les vêtements liturgiques de l'évêque Conleth, Brigitte en fait apparaître de semblables aux originaux, dans le moindre détail.

VP 112 : Une autre fois, Brigitte mit des vêtements dans un reliquaire qu'elle déposa sur la mer afin qu'il soit emporté jusqu'à une île sur laquelle résidait l'évêque Senán. L'ayant appris par une révélation de l'Esprit-Saint, il dit à ses frères d'aller en mer aussi loin qu'ils le pouvaient et de ramener ce qu'ils allaient trouver. Les religieux prirent donc la mer et ramenèrent le reliquaire. Quand Senán le vit, il remercia Dieu et Brigitte car le reliquaire avait réussi à se frayer un passage là où des êtres humains n'auraient pu s'aventurer sans connaître les plus grandes difficultés.

VP 113 : Un autre jour, la sainte jeta une masse d'argent dans une rivière afin qu'elle atteigne une vierge nommée Kinna qui avait refusé, quelque temps auparavant, de l'emporter. Et c'est ainsi que cette dernière la reçut plus tard puisque Dieu l'avait apportée.

7. Des visions

VP 58 : Alors que saint Patrick prêchait aux foules la parole de Dieu, un nuage éclatant descendit du ciel sur la terre par une journée pluvieuse. Étincelant comme un éclair de lumière, il marqua une pause pendant un petit moment à un endroit proche de la foule. Ensuite, il se dirigea vers Dún Lethglaisse (Downpatrick) où saint Patrick sera inhumé. S'attardant un peu plus longtemps, le nuage disparut ensuite, laissant les foules interloquées par cette apparition. Certains demandèrent

¹ Cette lunule était un bijou en forme de croissant de lune. L'objet avalé par un poisson et retrouvé dans son ventre est un autre *topos* de l'hagiographie. En tant que Lorrain, je ne peux manquer de signaler le cas de l'évêque saint Arnoul de Metz qui avait jeté son anneau épiscopal dans la Moselle ; par la suite, il implora Dieu de le lui restituer si ses péchés lui étaient pardonnés. Il faut croire que le saint évêque avait trouvé grâce auprès de Dieu car sa prière fut exaucée. L'anneau fut retrouvé des années plus tard dans les entrailles d'un poisson. L'anneau épiscopal de saint Arnoul est toujours conservé dans la cathédrale de Metz. L'archétype de tous ces objets perdus puis retrouvés est probablement le récit de l'anneau de Polycrate, connu par Hérodote.

une explication à la sainte qui les renvoya à saint Patrick. Ce dernier se tourna vers Brigitte et lui dit : « Toi et moi, nous connaissons très bien ce qu'il en est. Révéle-leur ce mystère. »

Alors Brigitte dit : « D'après mon opinion, ce nuage est l'esprit de notre père saint Patrick qui est venu visiter les lieux où son corps sera enseveli et reposera après sa mort. Car sa dépouille reposera un certain temps en un lieu proche et ensuite, elle sera emportée pour être ensevelie à Dún Lethglaisse et c'est là que son corps reposera jusqu'au jour du Jugement. »

VP 69 : Brigitte a la vision d'une grande bataille qui va opposer deux familles.

VP 87 : Grâce à une vision, Brigitte sauve son père et sa famille d'un ennemi qui projetait de mettre le feu à sa maison paternelle.

VP 90 : Dans une vision, Brigitte entend des messes qui se sont tenues à Rome.

8. Des interventions sur la nature environnante

VP 84 : Des religieux égarés dans une forêt aperçoivent une torche qui les conduit jusqu'au monastère de Brigitte. De plus, le chemin cahoteux qu'ils ont emprunté a été aplani.

VP 85 : L'évêque Brón et sa suite sont perdus en pleine forêt alors qu'un orage éclate. Brigitte a une vision prémonitoire de ce qui arrive et elle vient à leur rencontre pour les guider vers son monastère. Elle effectue cela en songe. Et le lendemain, elle le fait en réalité. Dans ce récit, il est difficile de faire la part entre le songe et la réalité.

VP 94 : Une mare est tantôt remplie d'eau, tantôt asséchée.

VP 95 : Grâce au signe de la croix, Brigitte permet à ses moniales de traverser une rivière impétueuse. En laissant une de ses moniales sur un radeau, elle permet à l'embarcation de ne pas sombrer. Ce second miracle est accompli par personne interposée, en l'occurrence la moniale.

VP 96 : Alors que le niveau de l'eau de la rivière Liffey est très élevé, ses moniales invoquent l'aide de Brigitte. Aussitôt, elles et leur charge se retrouvèrent de l'autre côté de la rivière, sans savoir comment elles étaient arrivées là.

VP 98 : La sainte rassembla du personnel pour venir moissonner son champ. C'était une journée pluvieuse et alors que des torrents de pluie s'abattaient sur toute la province, seule sa récolte est restée sèche et n'a pas été affectée par la pluie¹.

¹ Ce miracle est un *topos* de l'hagiographie. Un récit similaire est présent dans la *Vita sancti Columbani* où saint Colomban envoie ses moines rentrer une abondante moisson : « Il [Colomban] appela tous les frères et leur commanda de couper la moisson. L'ordre du Père les surprit, mais pas un ne lui fit voir ce qu'il pensait. Ils arrivent tous et, sous la pluie battante, coupent la moisson à la faux, en regardant ce que faisait le Père. Celui-ci place aux quatre coins de la moisson, pour diriger le travail, quatre hommes remplis d'esprit religieux [...] Après leur avoir confié ces postes, lui-même, au milieu, moissonnait avec le reste de la troupe. Miracle étonnant ! La pluie fuyait la moisson, tandis que ses torrents se déversaient de tous côtés. Seuls, au milieu, les moissonneurs étaient brûlés par le soleil ardent. Jusqu'à ce qu'ils eussent rentré la moisson, un grand souffle chaud passa sur eux. C'est ainsi que la foi et la prière obtinrent que la pluie fût écartée et que la chaleur se fit

VP 122 : Une nuit, avec l'aide de Dieu, la sainte déplaça elle-même un rondin d'une taille énorme que plusieurs hommes n'avaient pas réussi à déplacer auparavant¹.

VP 128 : L'auteur de la *Vita Prima* se contente de quelques mots pour signaler que, par la puissance de Dieu, sainte Brigitte déplaça une rivière d'un endroit à un autre et « qu'on peut encore admirer son emplacement originel aujourd'hui² ».

9. Des récits évoquant la relativité du temps

La relativité du temps est un thème fréquent dans la littérature irlandaise du haut Moyen Âge³. On en trouve un magnifique exemple dans *Le Voyage de Bran, fils de Fébal* où après un périple maritime, Bran et ses hommes reviennent en Irlande pour découvrir que leur brève escapade dans l'Autre Monde les a ramenés

sentir au milieu des averses. » (*Vita sancti Columbani*, I, 21). De même, Dans *La vie et les miracles de saint Ninian*, chap. 9, un déluge de pluie sévit partout, mais épargne l'endroit où se tenaient Ninian, son frère Prosebia et leurs fidèles.

Dans les pays orientaux, souvent marqués par de terribles sécheresses, l'intervention miraculeuse des saints moines, pour obtenir la pluie, est un thème qui revient fréquemment dans les textes. Mais comme le fait remarquer Paul Van den Ven, « on comprend que cette intervention soit plus rare, pour obtenir le résultat contraire ». Dans la *Vie de saint Sabas*, écrite par Cyrille de Scythopolis, suite à la prière du saint, la pluie ne tombe qu'à l'extérieur du monastère. Dans la *Vie de saint Syméon Stylite le Jeune*, le serviteur du Seigneur tend les mains vers le ciel en geste de prière et implore Dieu de disperser les nuages : « Aussitôt les nuages s'écartèrent, faisant le beau temps au-dessus de tout le monastère, mais répandant partout ailleurs des torrents de pluie, et tous, à ce spectacle, glorifièrent Dieu. » Voir Paul Van den Ven, *La Vie ancienne de saint Syméon Stylite le Jeune (521-592)*, tome II, « Subsidia Hagiographica », n° 32, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1970, p. 179 et note 3. Il semblerait par conséquent qu'on ait là un thème puisé aux sources du monachisme oriental. On notera qu'il apparaît également à deux reprises dans les *Dialogues de Grégoire le Grand* (Livre III, chap. 11, § 5 = pas une goutte de pluie ne mouille le pont du bateau qui transporte la dépouille de l'évêque Carbonius ; Livre III, chap. 12, §§ 2-3 = contraint par le roi arien Totila de rester à l'intérieur des limites d'un cerce, l'évêque Fulgence est épargné par la pluie diluvienne qui s'abat alentour).

¹ Il s'agit là aussi d'un autre *topos* hagiographique qu'on trouve, entre autres, dans la *Vita sancti Columbani*.

² Le thème de la rivière détournée est un autre *topos* de l'hagiographie. On le rencontre dans plusieurs *Vies* de saint, en particulier dans la *Vita sancti Columbani* où l'abbé Attale envoie le diacre Sinoald détourner les eaux du Bobbio qui menaçaient de détruire le moulin du monastère et de submerger tout le bâtiment (*Vita sancti Columbani*, livre II, 2). On trouve un récit similaire dans la *Vie de saint Fridolin* qui passe pour avoir été d'origine irlandaise. Pour empêcher ses ennemis de l'exproprier, Fridolin supplia Dieu d'accomplir un miracle. Sa prière fut exaucée. Le prodige eut lieu pendant la nuit car « le lendemain matin le Rhin [qui entourait l'îlot de Säckingen sur lequel le saint avait projeté d'ériger un monastère] avait changé de cours ». Mais on peut également ajouter saint Fridien († 588), un autre Irlandais venu s'établir en Italie, qui détourna la rivière Arno car elle inondait fréquemment la ville de Lucques, en Toscane.

Cet épisode de la rivière détournée de son cours trouve également un écho, peut-être plus décisif, dans les *Dialogues* de Grégoire le Grand que Jonas avait sans doute à l'esprit. L'évêque Sabin de Plaisance ordonne de même au Pô de rentrer dans son lit et de ne plus en sortir. Cette injonction mise par écrit fut confiée à son secrétaire avec pour mission de lancer le message à l'eau. Ainsi fut fait : « L'eau du fleuve reçut l'ordre du saint, aussitôt se détourna du domaine de l'Église, et, rentrée dans son lit, n'eut plus l'audace de vaguer désormais dans ces lieux » (*Dialogues*, III, 10, 2-3).

³ Sur la relativité du temps, on peut évoquer le lai de Guingamor où les trois jours que Guingamor passe auprès de sa bien-aimée correspondent à trois cents ans lorsqu'il retourne auprès de son oncle. On retrouve le même thème de la relativité du temps dans *Les tribulations du roi Herla*, rédigé par Gauthier Map, d'origine galloise. Le roi breton Herla revient dans son royaume, pensant s'être absenté trois jours dans le royaume merveilleux du roi pygmée, alors que 200 ans se sont écoulés et que les Saxons ont conquis ses terres. Signalons encore le conte merveilleux, *Le moine et l'oiseau*, où un moine, charmé par le chant d'un oiseau, est entraîné par celui-ci au paradis. Il croit en revenant peu après, mais constate que 300 ans se sont écoulés depuis son départ. C'est le motif D 2011.1, dit de « l'écoulement merveilleux du temps », de Sith Thompson. On trouve également ce thème dans le récit de la navigation des moines de saint Mathieu.

dans leur patrie où plusieurs siècles se sont écoulés en leur absence¹. Elle est déjà exprimée dans la seconde lettre de saint Pierre où l'apôtre écrit : « Mais voici un point, très chers, que vous ne devez pas ignorer : c'est que devant le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour » (2 P 3, 8)².

VP 46 : Une jeune fille s'était rendue chez la sainte, laissant son père nourricier (*foster-father*) âgé et invalide et il n'y avait personne pour traire les vaches et s'occuper de la maison. Mais Brigitte lui demanda de rester auprès d'elle cette nuit en lui assurant que Dieu veillerait sur sa maison. La jeune fille se résolut donc à rester auprès de la sainte. Le lendemain, après avoir reçu l'eucharistie, elle retourna chez elle et retrouva son bétail qui paissait dans les prés comme si de rien n'était. Quant à son père, il avait veillé toute la nuit et n'avait pas remarqué le passage du temps, comme si sa fille venait juste de le quitter.

VP 51 : Brigitte autorise un lépreux à conduire une vache jusqu'à sa province. Elle lui confie son cocher pour l'aider. Ce dernier était en train de cuir de la viande dans un chaudron. « Et qui va cuisiner cette viande ? » demanda-t-il. Brigitte répondit : « Reviens vite et ce sera toi. » Tout se passa comme elle l'avait annoncé car le cocher fit un voyage de deux jours en un instant et revint pour découvrir que la viande qui était dans le chaudron n'était pas encore cuite. Tout le monde fut surpris par la prouesse du cocher qui avait réussi à faire un voyage de deux jours en un seul instant.

VP 53 : Après le départ d'un roi, Lommán, un lépreux, regrette de ne pas avoir obtenu son épée. Brigitte envoie des cavaliers pour demander l'épée du roi. Ils le trouvent au bord d'une rivière et lui demandent pourquoi il avait pris du retard et n'était pas encore rentré. Le roi leur répondit qu'il n'avait pas pris de retard, mais qu'il avait voyagé rapidement. Mais il ajouta qu'il savait que Brigitte les retiendrait afin que le problème du lépreux soit résolu au plus vite. Ce qui suppose que la sainte a ralenti le temps mis par le roi pour s'éloigner.

VP 61 : Alors que Brigitte et ses religieuses avaient demandé à saint Patrick de venir prêcher la parole de Dieu, l'apôtre national parla pendant trois jours et trois nuits. En outre, le soleil ne se coucha pas pendant tout ce laps de temps, mais les auditeurs eurent l'impression que cela n'avait duré qu'une heure.

10. Les animaux

Enfin, on notera la présence bienveillante de la gent animale, une caractéristique des *vitae* de saints irlandais :

VP 27 : Une vache est rendue docile.

VP 33 : Des chevaux indomptés sont devenus dociles.

¹ Kurzawa, 2022, p. 105-118.

² Voir aussi Ps 90 (89), 4 : mille ans sont comme un jour.

VP 45 : Le bétail dérobé par des voleurs revient chez son propriétaire.
VP 50 : Le cheval dételé de son char reprend sa place.
VP 72 : Deux chevaux apparaissent pour porter de lourds bagages.
VP 78 : La vache donnée par Brigitte refuse de suivre un lépreux arrogant.
VP 107 : Un sanglier sauvé par la sainte se mêle à ses porcs et devient aussi docile qu'eux.
VP 124 : Des canards obéissent à la sainte.
VP 126 : Des cochons se laissent conduire par des loups rendus dociles.
VP 125 : Un renard est substitué à celui qui a été tué par erreur.

Synthèse

La plus grande partie des miracles opérés par la sainte visent à venir en aide à des personnes nécessiteuses ou affligées d'une maladie. Toutes ces guérisons et d'autres disséminées dans ses *vitae* constituent des éléments inhérents à tous les récits hagiographiques ; certains sont d'ailleurs des lieux communs de l'hagiographie ; d'autres sont propres à la biographie de la sainte. On notera également qu'une mère infirme a été guérie par l'ombre de la sainte (VP 41).

En plus des nombreux récits de guérison, la *vita* rapporte également quelques cas de résurrection, un thème chrétien par excellence, mais aussi quelques cas de guérison qui s'apparentent à des cas de possession. On notera en revanche l'absence de miracles faisant intervenir des exorcismes.

En dehors des miracles de guérison, la *vita* comporte également des récits qui s'apparentent à des prodiges comme le cours d'un fleuve qui est détourné ou d'autres interactions sur les éléments de la nature ou sur l'environnement. Parfois aussi, des objets cassés sont rendus intacts ou des objets perdus sont retrouvés identiques à l'original.

Une vingtaine de miracles concerne des religieuses ou des communautés monastiques. On notera plus particulièrement des récits anachroniques qui mettent en relation la sainte avec saint Patrick. D'autres se placent sur le plan politique comme les interventions de la sainte auprès de rois, de roitelets ou d'autres personnalités influentes.

Plusieurs miracles s'inscrivent dans la théologie chrétienne comme ceux qui font intervenir l'eau bénite de la tradition baptismale, tandis que d'autres puisent dans l'héritage païen comme ceux qui évoquent ce même rite de purification, mais par le feu cette fois.

Certains miracles sont propres à la tradition celtique ou très prisés par elle. C'est le cas des visions¹. Mais c'est sans doute le thème de la relativité du temps

¹ On peut citer entre autres la *Vision de Tnúgdal* ou celles d'Adomnán et de saint Fursy, sans oublier l'histoire du chevalier Owein au Puratoire de Saint Patrick.

qui constitue un élément caractéristique de la tradition irlandaise, aussi bien païenne que chrétienne. Et puis, il ne faut pas oublier les nombreux récits qui mettent en scène des animaux. C'est là encore un trait typique de la tradition irlandaise¹.

De par leur nombre, tous ces récits de miracles visent à établir et propager le culte de la sainte dans toute l'île, mais aussi à faire de Brigitte l'équivalent masculin de saint Patrick. Et comme le culte de saint Patrick était lié à la cité métropolitaine d'Armagh dans le nord de l'île, la visée politique et religieuse des hagiographes s'est efforcée de faire de Kildare un centre religieux capable de rivaliser avec Armagh. Et qui mieux que Brigitte pouvait incarner cette primauté pour le sud de l'île ?

| Bethu Brigte | Vita Prima |
|-----------------------------|---------------------|
| 1 | 7 |
| 2 | 9 (avec variantes) |
| 3 | 10 |
| 4 | 11, 1-4 |
| 5 | 11, 7 |
| 6 | 12 |
| 7 | – |
| 8 | 13 |
| 9 | – |
| 10 | 14 |
| 11 | 15 |
| 12 | 16-17 |
| 13 | 18 |
| 14 | – |
| 15 | 19 (avec variantes) |
| 16 (pas de miracle) | – |
| 17 | – |
| 18 (<i>Vita Secunda</i> 2) | – |
| 19 | – |
| 20 | – |
| 21 | 23, 1-4 |
| 22 | 27 |
| 23 | 23, 5-8 |
| 24 | 24 (avec variantes) |
| 25 | – |
| 26 | 29 |
| 27 | 26 |
| 28 | 28 |
| 29 | 29, 4 |
| 30 | 30 |
| 31 | 31 |
| 32 | 32 |
| 33 | – |

¹ Les lettrines des manuscrits irlandais comme *Le Livre de Kells*, *Le Livre de Durrow* ou *Les évangiles de Lindisfarne*, pour ne citer que les plus connus, abondent en représentations animales. Le chat est souvent représenté, ce qui dans un monastère était nécessaire pour éloigner les rongeurs des précieux manuscrits. L'un de ces chats, Pangur Ban, a même eu droit à un magnifique poème en langue irlandaise.

| | |
|----|---------------------|
| 34 | 34 |
| 35 | 35 (avec variantes) |
| 36 | 36, 2 |
| 37 | 37 |
| 38 | 38, 1-4 |
| 39 | 38, 5-7 |
| 40 | 39 |
| 41 | 40 |
| 42 | – |
| 43 | – |
| 44 | 42 |
| 45 | 43 |
| 46 | – |

Concordance des miracles entre la *Bethu Brigte* (Ó hAodha, 1978) et la *Vita Prima* (Connolly, 1989)

| Vita Secunda | Vita Prima |
|--------------|------------|
| 1 | – |
| 2 | 19-20 |
| 3 | 14 |
| 4 | 98 |
| 5 | 99 |
| 6 | 91 |
| 7 | 101 |
| 8 | 102 |
| 9 | 103 |
| 10 | 104 |
| 11 | – |
| 12 | 123 |
| 13 | 105 |
| 14 | 106 |
| 15 | 51 |
| 16 | – |
| 17 | 50 |
| 18 | 107 |
| 19 | 126 |
| 20 | 125 |
| 21 | 124 |
| 22 | 67 |
| 23 | 108 |
| 24 | 122 |
| 25 | 109 |
| 26 | 110 |
| 27 | – |
| 28 | 111 |
| 29 | 127 |
| 30 | 128 |
| 31 | – |
| 32 | – |

Concordance des miracles entre la *Vita Secunda* (Connolly & Picard, 1987) et la *Vita Prima* (Connolly, 1989)

Bibliographie

- Connolly Seán, « Vita Prima Sanctae Brigittae : Background and Historical Value », *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, 119 (1989), p. 5-49.
- Connolly Seán, & Picard Jean-Michel, « Cogitosus's *Life of Saint Brigit* : Content and Value », *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, 117 (1987), p. 5-27.
- Curta Alice, *Saint Brigid of Ireland*, Dublin, Browne and Nolan, 1933.
- Kissane Noel, *Saint Brigid of Kildare. Life, Legend and Cult*, Dublin, Open Air & Four Courts Press, 2017.
- Kurzawa Frédéric, *Les navigateurs celtes du haut Moyen Âge à la recherche de l'Autre Monde*, Fouesnant, Yoran Embanner, 2022.
- Mac Carthy Daniel P., « The Chronology of Saint Brigit of Kildare », *Peritia*, 14 (2000), p. 255-281.
- Mac Cone, Kim, « Beatha bheadarach Bhríde », *Leachtai Cholm Cille*, 15 (1985), p. 34-60.
- _, « Bríd Chill Dara », dans Pádraig Ó Fiannachta (ed.), *Na mná sa litríocht, Léachtai Cholm Cille*, 12, Maynooth, 1982, p. 30-92.
- _, « Brigit in the Seventh Century : a Saint with Three Lives », *Peritia*, 1 (1982), p. 107-145.
- Ó Duinn Seán, *The Rites of Brigid, Goddess and Saint*, Blackrock, The Columba Press, 2005.
- Ó hAodha Donncha (ed.), *Bethu Brigte*, Dublin, Dublin Institute for Advanced Studies, 1978.
- _, « The early Lives of St Brigit », *Journal of the Kildare Archaeological Society*, 15 (1975), 397-405.
- Ó Súilleabháin Sean, *La Fheile Bride*, Dublin, Clódhanna Teoranta, 1977.
- Sharpe Richard, « *Vitae S. Brigittae* : the Oldest Texts », *Peritia*, 1 (1982), p. 81-106.
- Wright Brian, *Brigid. Goddess, Druidess and Saint*, Stroud, Gloucestershire, The History Press, 2009.

Gérard Poitrenaud

Cernunnos arborescent : l'arbre cosmique, la triade Toutatis, Ésus, Taranis et quelques aspects moins connus de la religion celtique

Version augmentée de l'exposé présenté à la Journée Keltia du 2 décembre 2023

Je chercherai à montrer dans cet exposé que Cernunnos est lié à l'arbre de façon essentielle. Mais rappelons tout d'abord que le cerf a été représenté dès le paléolithique avec des bois en forme de branche, et que ses bois se trouvent dès cette époque dans les tombes. L'association symbolique et mythique entre le cerf, l'arbre et le renouveau de la vie révèle que dès ces temps reculés, la représentation d'un cerf peut être comprise au sens figuré. On peut également noter que le cerf est l'animal emblématique de la forêt et que, d'une certaine façon, il la représente et l'incarne. Mais cette forêt n'est pas celle dans laquelle nous nous promenons à la recherche d'un bol d'air et d'exercice. Si elle s'oppose comme pour nous au monde du travail quotidien et de la vie en société, elle s'oppose aussi à la vie profane, car elle symbolise l'Autre Monde et le sacré. Ceci vaut également en première approximation pour le dieu-cerf que les Gaulois se sont approprié sous le nom de Cernunnos. Je renvoie pour approfondir à mon livre *Dans les Cercles de Cernunnos*. Je vais déplacer ici quelques éclairages pour faire ressortir des aspects moins connus, suivant le principe que l'iconographie protohistorique peut être examinée comme un texte ou un tableau et que l'analyse immanente permet de dégager au moins une partie de sa signification.

L'environnement boisé du Cernunnos de Gundestrup



Plaque de Cernunnos du chaudron de Gundestrup, facsimilé exposé au Musée d'Archéologie National de Saint-Germain en Laye

En réexaminant la plaque du chaudron de Gundestrup où figure Cernunnos, on s'aperçoit que les deux ramures semblent être en bois, que des pampres de lierre sont parsemés tout autour, et que des animaux sauvages ou fantastiques sont près de lui. Arbre, végétation et forêt font donc manifestement partie de l'entourage symbolique cernunnien. Les bois sur la tête du dieu laissent aussi penser qu'il dispose des mêmes pouvoirs que le cerf, roi de la forêt par son allure royale, sa force fécondante et sa faculté de se « renouveler ».

Selon l'hypothèse de Xavier Delamarre, l'arbre représente les trois mondes ; ses racines étant le monde des ancêtres **dubno-**, son tronc le monde des vivants **bitu-**, sa frondaison le monde des dieux, **albio-**. Ajoutons que ces trois niveaux peuvent être vus aussi comme trois royaumes, puisqu'il y a des Dubnorix, des Biturix et des Albiorix, et qu'ils peuvent être considérés comme trois étapes d'une ascension, laquelle correspond peut-être à la montée de la sève et au soleil levant comme on peut le deviner sur la cruche en bronze de Glauberg datée vers 400 avant notre ère¹. De là, il est possible de saisir la dynamique de l'idée des trois couleurs cosmiques des Indo-européens selon Jean Haudry : la profondeur sombre et noire des ancêtres, l'aurore rouge des vivants, l'éclat « blanc » des dieux. Comme l'animal qui porte l'arbre sur sa tête, l'arbre cosmique conduit dans le domaine des dieux.

Nous allons voir que l'iconographie celtique présente différentes figurations d'arbres dans un contexte mythico-religieux. Mais on peut déjà constater qu'il y a sur la plaque de Gundestrup une opposition entre la partie qui est à droite du dieu — verticalité, hauteur avec l'offrande sacrée représentée par le torque, et celle qui est à sa gauche — poursuite, combat, serpent surdimensionné dont le corps forme une boucle qu'on doit considérer comme opposé au cercle formé par le torque. Le côté droit représente manifestement le monde supérieur, et le côté gauche le monde inférieur. Celui-ci est représenté comme l'aboutissement de tribulations sous le signe de la fuite et du combat. Cernunnos, porteur de torque, fait la liaison entre le monde inférieur symbolisé par le serpent à tête de bélier et le monde supérieur symbolisé par le torque que le cerf va recevoir. On remarquera le taureau qui semble être sur le dos du cerf, deux animaux emblématiques qu'on retrouvera sur d'autres stèles en compagnie de Cernunnos.

L'arbre de vie. Les stèles des Bolards et de Reims

¹ Voir mon article : Gérard Poitrenaud, « Le héros assis de Glauberg et son lieu de souveraineté » in *Bulletin AEC* numéro 80 janvier 2022.



Autel de Cernunnos, Musée Saint-Rémi de Reims



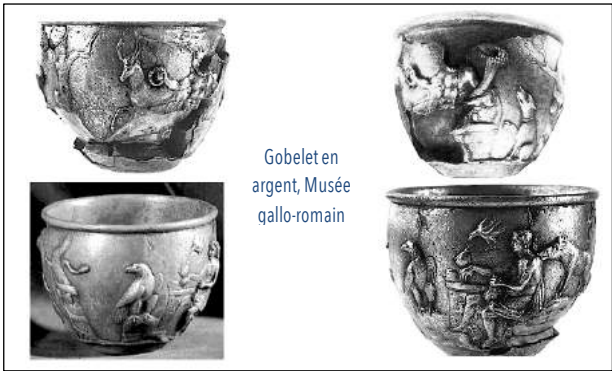
*Stèle du site des Bolards à Nuits-Saint-Georges
Dijon, Musée archéologique*

Nous sommes cent ou deux cents ans plus tard. La romanisation introduit différents cultes qui produisent un brouillage dont on fait ici abstraction. Sous la représentation d'une triade divine au sein de laquelle se trouve un Cernunnos tricéphale, une frise représente un arbre du milieu apparenté par sa symétrie à la palmette et au bourgeon de lotus. Le thème principal est la fécondité et l'abondance : l'arbre est dressé au milieu d'animaux particulièrement féconds avec pour chefs de file le taureau et le cerf. Les animaux sont tournés vers l'arbre. La fécondité est donc associée à l'arbre comme à l'idée de milieu et d'ordonnance symétrique du monde. La dimension temporelle est présente, puisque le taureau qui a son rut au printemps et le cerf qui a son rut en automne peuvent représenter les deux grandes saisons, l'une claire, l'autre sombre de l'année celtique.

Cette représentation fait écho à la stèle de Reims dans laquelle « Cernunnos » occupe la place centrale. Au lieu de l'arbre, on trouve un flot de pièces de monnaies ou de germes de vie qui coulent littéralement d'une grosse bourse ou d'un sac placé dans le giron du dieu : il est un maître des animaux pourvoyeur non seulement de fécondité, mais aussi de richesse. Dans la force de l'âge, le dieu trône entre Apollon et Mercure jeunes et debout. Supérieur à eux, il apparaît comme à l'origine de leurs attributions : la musique et la divination faisant le pendant de l'opulence et du commerce. Mais le rat figuré sur le fronton laisse penser que Cernunnos est un dieu infernal ; probablement le Dis Pater dont César écrit qu'il est considéré comme l'ancêtre des Gaulois. Mais on entrevoit aussi que le dieu est une autre apparence de l'arbre de vie des Bolards (ou l'inverse), et que la symétrie et l'équilibre font partie de son pouvoir.

Le gobelet en argent de Lyon

On retrouve cette bipartition temporelle sur un gobelet en argent découvert à Lyon et daté de la deuxième moitié du I^{er} siècle. Il figure deux personnages divins séparés par deux arbres. Le premier personnage, entouré d'un sanglier, d'une tortue et d'un corbeau, est assis à



Gobelet en argent, Musée gallo-romain

une table et compte des pièces de monnaie. Le second, porteur de torque et accoudé à une cithare avec une corne d'abondance sur son bras et un chien derrière lui tend un autre torque vers le cou d'un cerf. Devant le premier se tient un aigle qui tourne la tête vers un serpent entourant un arbre dénudé qui se trouve derrière le second. L'arbre au serpent dans le tronc duquel on devine une tête semble être un arbre de vie. Le serpent qui sort du tronc représentait donc la vie qui investit l'arbre et fait revivre la terre.

Le dieu aux deux torques fait le même geste que le dieu-cerf du chaudron de Gundestrup, sauf qu'ici le cerf se tourne ou se dirige vers un deuxième arbre qui porte peut-être une boule de gui. Ce dieu — à la tête manquante — pourrait bien être Cernunnos. Le dieu à la bourse (Mercure sans doute) et le dieu au torque et à la cithare (Apollon-Cernunnos) gouvernent chacun une moitié de la frise. Leur opposition redoublée par celle de l'aigle et du serpent semble représenter celle du ciel et de la terre, du monde supérieur et du monde inférieur, de la clarté et de l'obscurité. Cette opposition est illustrée aussi par les deux grandes saisons délimitées, semble-t-il, par les deux arbres. Le « passage vers le ciel » est aussi le passage de la saison sombre à la saison claire ou de l'ancienne année à la nouvelle, de la mort à la vie.

La plaque de ceinture de Molnik



La plaque de ceinture en tôle de bronze découverte à Molnik en Slovénie¹ et datée du Hallstatt, vers 500 avant notre ère, montre un chasseur coiffé d'un bonnet qui s'apprête à tirer une flèche sur un

cerf. L'animal au corps très long avec une ramure stylisée en forme de volutes tient une feuille dans sa bouche et relève sa tête en arrière dans une posture qu'on peut interpréter comme un abandon extatique. Entre le chasseur et la proie se trouve un arbrisseau doté de quatre follicules pointus qui retombent symétriquement de part et d'autre. Entre les deux feuilles du haut pousse une feuille droite ou un bourgeon. Cet arbre stylisé figure manifestement un « milieu du monde ». Il sépare le domaine humain à gauche et le domaine céleste à droite. L'arbre se dédouble d'ailleurs puisqu'on le devine comme suspendu au ciel et comme nourriture du cerf. Celui-ci qui vient, semble-t-il, d'en manger, va-t-il acquérir l'immortalité ? On a vu que la symbolique du cerf inclut la course du soleil et du temps, de sorte que tuer le cerf est aussi acquérir l'immortalité. Selon mon hypothèse, le petit arbuste stylisé représente l'ombilic du monde qui dispense toute force vitale. En broutant le feuillage à proximité, le cerf goûte les délices de l'Autre Monde.

On retrouve ce thème de l'ivresse divine sur les représentations de cervidés des extraordinaires vases de Gandaillet datés du 1^{er} siècle A.C. L'un d'eux est décoré de sept cerfs stylisés, aux pattes et aux bois démesurés dans un foisonnement tourbillonnant de rosettes, d'esses, de cercles pointés et de végétaux qui évoquent à la fois le ciel, le sacré et l'Autre Monde. Les animaux et les éléments végétaux ou symboliques semblent soumis au pouvoir irrésistible de croissance et de métamorphose produites par une ivresse divine. La parade nuptiale du cerf et de la biche exprime la fécondité cosmique, c'est-à-dire le renouvellement du temps et de l'univers qui émane de ce qu'on peut appeler le bois sacré du milieu.

¹ Fin du VI^e siècle - début du Ve s. a.C. Molnik, tombe III-10 (Slovénie). Ljubljana, Mestni muzej Slovenije (cat. 39). D'après Situlae. Images d'un monde disparu. Une exposition coproduite par Bibracte et le Musée d'Histoire naturelle de Vienne en partenariat avec l'Institut de Préhistoire de l'université de Vienne, 11.

Le bonhomme arborescent d’Arcobriga

Cette thématique ne se limite pas au territoire de la Gaule, puisqu’on retrouve la plupart de ces éléments sur le vase celte d’Arcobriga (< arto-briga « Fort de l’Ours » en ancien celtique ?) dans la province de Saragosse, datable peut-être du 3^e ou du 2^e siècle avant notre ère. Le motif principal est un étrange personnage dont la tête est surmontée par une sorte d’arbre stylisé. Le visage réduit à un T formé par le nez et les sourcils avec deux yeux globuleux correspond à une schématisation qu’on rencontre souvent chez les Celtes. Ce



Vase d’Arcobriga. Madrid Museo Nacional

bonhomme arborescent est-il un avatar cernunnien¹ ? Il est inséré dans un environnement sacralisé : au milieu d’un portique soutenu par deux arbres-piliers ornés d’esses formés par des demi-cercles alternés. Deux feuilles de lierre ou de vigne pendent de part et d’autre. « L’arbre » qui s’élève de la tête ressemble à une branche de palme avec dix-huit ou dix-neuf « échelons » de chaque côté. Sur l’arcade au-dessus de lui, on devine un petit arbre devant un fronton stylisé. Deux serpents cornus et deux coqs de part et d’autre du portique font sans doute allusion au lever et au coucher du soleil, connotant avec l’alternance du jour et de la nuit le renouveau de la vie et du cosmos. Les nombreuses « branches » ou échelons rappellent les multiples pointes des ramures de cerf dessinées sur le roc dans la province de Pontevedra en Galice, mais aussi les ramures stylisées du chaudron de Gundestrup. Les espèces de parterres au pied de chacun des piliers laissent penser que la figuration du portique correspond à un portique qui a existé dans la réalité, et que la scène représente une cérémonie dans laquelle le « bonhomme » dendrophore est honoré ou vénéré. Sa robe qui descend jusqu’aux pieds, ainsi que ses traits très simplifiés estompent son individualité de sorte qu’on doit penser à

¹ Cf. Gabriel Sopena : Celtiberian Ideologies and Religion. E-Keltoi. Journal of interdisciplinary Celtic Studies. V. 6, 23 mai 2005. The Celts in the Iberian Peninsula, 347-410. [<http://www4.uwm.edu/celtic/ekeltoi/volumes/vol6/>]. V. aussi Francisco Marco Simón : 4.- « Hommes et images : Rapports entre la Gaule et la Tarraconensis entre le s. II avant J.C. et le s. IV après J.C. In : Lluís Pons Pujol (Éd.) : Hispania et Gallia : dos provincias del Occidente romano. Coll. Instrumenta 38. Universitat de Barcelona : Publicacions i edicions, 2010, 87 [consulté en ligne sur books.google.fr].

un omphalos porteur de l'arbre cosmique, à un maître de la végétation et du cycle cosmique.

Deux arbres sacrés et deux envoyés à Glauberg



Collier en or et ornement de la cruche en bronze de la tombe I du tumulus de Glauberg
Glauberg, Museum Keltenwelt am Glauberg (Hesse, Allemagne)



« Hermès » bicéphale de Roquepertuse
Musée d'Archéologie méditerranéenne à Marseille

Cette thématique de l'arbre sacré existe aussi en Allemagne médiane au début de La Tène vers 400 avant notre ère. Le collier d'or découvert dans la tombe I de Glauberg montre deux petits arbres stylisés placés entre trois bourgeons ou potelets coniques. Trouvée tout près du tertre, la statue en grès du prince héroïsé à la tête ornée de deux feuilles de gui est également ornée d'un collier à trois « pointes », le « même » très probablement que le prince inhumé. L'ornementation du collier en or semble aussi raconter une scène : l'arc de cercle sur le devant est formé par dix têtes stylisées. Deux personnages investis d'autorité s'éloignent de la partie médiane — le centre sacralisé en rapport avec les trois pointes, les deux arbres avec trois cercles à leur faite — pour se rendre près des dix têtes aux yeux grand ouverts. On assiste donc là aussi à une cérémonie. La position des bras repliés avec la main sur la poitrine qui est aussi celle de la statue fait penser à une sorte de serment ou de salut cultuel. On peut penser qu'il y a une correspondance entre les deux « envoyés » et les deux arbres.

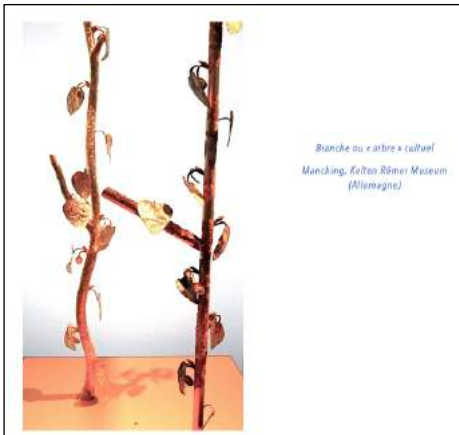
Leur frondaison est comme la statue parée de « feuilles de gui ». Mais celles-ci sont inversées et forment les corps de deux griffons placés de part et d'autre d'une sorte de palmette au-dessus de laquelle se trouvent trois cercles dans la même configuration que les trois cercles de bronze sur un casque découvert dans le trésor de Tintignac. Les arbres sont manifestement associés à une symbolique religieuse et à un événement cultuel. Des cordes ou balustrades fixées au faite de colonnettes semblent d'ailleurs délimiter un espace cérémoniel. Sur le front de la

statue du prince héroïsé est dessinée une demi-rosace à connotation végétale qui évoque la fleur de lotus ou l'arbre de vie. On peut donc supposer que le prince incarne un dieu-arbre qui se renouvelle : si le gui est « envoyé du ciel » comme l'écrit Pline, le personnage qui porte cet emblème ne peut que l'être aussi.

Les deux griffons dos à dos évoquant le thème du « maître des animaux » sont bien connus sur les fourreaux des épées laténiennes. L'entité précieuse qu'ils défendent, en l'occurrence les trois cercles, laisse entrevoir la vénération d'une triade placée au faite de l'arbre et donc dans le domaine des dieux (**albio-**).

Les deux arbres sont en effet clairement subordonnés à la triade qu'on a rencontrée sous une autre forme en relation avec Cernunnos : ses trois têtes ou trois visages, les deux dieux accompagnateur de part et d'autre du dieu cerf, ainsi que ses trois attributs principaux : bois de cerf, torque et serpent à tête de bélier. Le dédoublement de l'arbre correspond aussi à celui qu'on a rencontré sur le gobelet de Lyon. Il peut donc difficilement être le fait du hasard. Il s'agit donc probablement de la sacralisation d'un double pouvoir correspondant à deux arbres qui comme chacun des bois de cerf semblent représenter les deux côtés du ciel qui correspondent à la vie et (le levant) et à la mort (le couchant). On pourra préciser en examinant, chez les Celtes, les nombreuses représentations de personnages divins ou divinisés à deux faces comme la statue bicéphale de Holgerlingen et l'hermès bicéphale de Roquepertuse, tous deux porteurs de « feuilles de gui ».

Les rameaux cultuels de Manching, Trefuilngid



Un petit « arbre » cultuel a été découvert en 1984 sur le site du vaste oppidum des Vendéliques près de Manching en Bavière. Il comprend trois rameaux de chêne recouvert de feuilles d'or avec des feuilles de lierre en bronze et des bourgeons ainsi que des glands dorés. La réunion du chêne et du lierre qui l'entoure évoque-t-elle la souveraineté céleste qui se renouvelle éternellement ? Jupiter et Dionysos dans le registre romain... Cet emblème, déposé au III^e siècle avant notre ère

dans un coffret en bois recouvert d'une feuille d'or, a dû servir lors de cérémonies ou de processions. Polybe rapporte que les Allobroges étaient venus au-devant d'Hannibal avec des rameaux d'olivier en signe d'amitié, mais aussi en tant que messagers, puisqu'il compare ces rameaux au caducée des Grecs (III, 52, 3). À

Manching (à *Vallatum*, du nom du poste romain édifié plus tard à l'emplacement de l'oppidum celte), le dépôt du rameau d'or en limite de la cité avant l'édification de la fortification fait penser aussi à une offrande votive. Mais comment l'idée du messager et celle d'arbre du milieu peuvent-elles être compatibles ? Comment aussi imaginer que ces petites branches puissent avoir été considérées comme un arbre, voire comme un arbre du milieu, comme on vient de supposer ?

C'est pourtant ce que peut confirmer un récit de l'ancienne Irlande, car la branche que le géant divin *Trefuilingid* tient dans la main « est la satiété des hommes et des femmes » et nourrit la communauté pendant quarante jours. Sa petitesse ne l'empêche pas d'être féconde, car ses baies donnent naissance aux arbres emblématiques et tutélaires qui se trouvent au milieu des territoires de l'Irlande¹. *Trefuilingid*, le gardien de « la triple clé » à l'origine de la fertilité universelle et de la division symbolique de la terre d'Irlande, ressemble donc au dieu-héros arborescent de Glauberg et à Cernunnos. La branche merveilleuse qu'il porte le désigne aussi comme un messager divin porteur de bonnes nouvelles. On sait que les cinq provinces de l'ancienne Irlande eurent chacune un arbre sacré au centre de leur territoire : l'Arbre de Tortu (un frêne), le Fût de Ross (un if), le Rameau de Dathi (un frêne), le Chêne de Mugna et le Frêne d'U(i)snech. Ils étaient régulièrement détruits au cours des guerres claniques, car les vainqueurs ne manquaient pas de détruire l'arbre de vie des vaincus pour entériner « la fin de leur monde ». Le cosmos avait donc une composante tribale : il était le monde pour un peuple. Et l'arbre est le centre du monde de ce peuple.

L'arbre tribal menacé, Teutatès



Chaudron de Gundestrup : Plaque du sacrifice et du défilé des guerriers portant un arbre cultuel

¹ *Suidigid tellaig Temra* « Fondation du royaume de Tara » § 20 et 29 ; Bernard Sergent, *Celtes et Grecs 2*, Payot - Rivages, Paris 2004. 798 p., 263. Voir Christian-J. Guyonvarc'h : *Textes mythologiques irlandais 1*, Rennes : Ogam-Celticum, 1980. Vol. 1, 159, § 10.

Le passage de Pline l’Ancien à propos de la cueillette du gui sur le chêne choisi par les dieux atteste aussi que les Gaulois ont vénéré des chênes sacrés. Ce rituel n’est pas un culte naturiste, mais est inséré dans une vision du temps et du cosmos : « *il faut que ce soit le sixième jour de la lune, jour qui est le commencement de leurs mois, de leurs années et de leurs siècles, qui durent trente ans, jour auquel l’astre, sans être au milieu de son cours, est déjà dans toute sa force.* » (Pline l’Ancien, Histoire naturelle, livre XVI, 95). Ajoutons que le sacrifice des deux taureaux blancs suggère une échéance plutôt rare comme l’année ou le siècle gaulois.

Sur la plaque dite « du sacrifice » du chaudron de Gundestrup, le chien cherche à mordre les racines d’un arbre que les guerriers semblent transporter sur leur lance en procession. Pourquoi ? On trouve un parallèle dans la mythologie scandinave où le frêne cosmique Yggdrasil est en danger permanent : quatre cerfs broutent les jeunes pousses dans la ramure¹, et un serpent géant *Nioggrh* ronge la troisième racine. Dans le mythe germanique, le nom de l’homme, *Askr*, fait référence au nom du frêne, et donc aussi à Yggdrasil. L’homme est fait du même bois que l’arbre cosmique ; c’est-à-dire que celui-ci est aussi l’arbre de la tribu, le *Stamm* (« tronc ») comme on dit en allemand. Et la lance est associée à l’arbre cosmique parce que l’homme qui compte est le guerrier, c’est-à-dire celui qui tient la lance au manche de frêne, l’arbre qui donne un bois dur qui pousse droit.

Je rejoins la plupart des Celtologues en considérant que le serpent à tête de bélier qui conduit les guerriers représente le dieu tribal Teutatès (Toutatis). On pourrait penser qu’il apparaît sous deux formes différentes, comme l’arbre transporté par les guerriers et comme le serpent qui les conduit. Mais le serpent à tête de bélier symbolise plutôt l’eau vivante qui surgit et qui pousse tel l’instrument de siège qui porte son nom, on pourrait dire « l’élan vital », la sève qui monte dans l’arbre et fait naître les générations. L’arbre de la tribu est quant à lui plus étroitement lié au dieu Ésus, comme on va le voir dans le prochain paragraphe.

Le sacrifice par lequel un guerrier est plongé dans la cuve qui, semble-t-il, doit recevoir les racines de l’arbre tribal trouve un écho dans une scholie bernoise des deux vers de la Pharsale de Lucain (I, 445-446) selon laquelle Teutatès, assimilé à Mercure, est honoré en plongeant la tête d’un homme dans un demi-tonneau plein jusqu’à ce qu’il suffoque². Si on accorde une autorité aux scholies plus tardives de quelques siècles mais pouvant avoir eu accès à une tradition d’exégèse, le rapport de Teutatès avec les eaux s’en trouve confirmé.

¹ Notons le parallèle avec le svastika aux cerfs déjà mentionné. Les quatre cerfs figurent ici également le temps cyclique, mais sous l’aspect négatif de ce qui ronge et détruit la vie.

² M. Annaei Lucani Commenta Bernensia edidit Hermannus Usener, Lipsiae in aedibus B. G. Teubneri, 1869, 32 ; Lambrechts 1942, 18. Lambrechts, Pierre : Contributions à l’étude des divinités celtiques. Rijksuniversiteit te Gent. Werken uitgegeven door de Faculteit van de Wijsbegeerte en Letteren. Bruges : 1942. 194 pages avec XXIV planches, 18.

Un sacrifice au dieu « père » de la tribu ou de la nation est aussi mentionné dans un passage de Tacite sur le sanctuaire des Sénons : c'était une forêt, dit-il, où, à des époques marquées, tous les peuples du même sang se réunissaient par députations et ouvraient les cérémonies de leur culte en immolant un homme. On croyait, ajoute-t-il, que ce lieu était le berceau de la nation et que c'était là que résidait la divinité souveraine (*Germania*, XXXIX). On peut supposer que chaque nation celte avait un tel sanctuaire où le dieu « père » de cette nation était vénéré. Les descendants du dieu-père appartenaient donc à un même sang, et on peut supposer que le sang de la victime servait à renforcer ou à renouveler celui de la communauté.

Arbre cosmique, arbre de la tribu, Ésus



Le dieu Ésus est figuré sur le pilier des Nautés de Paris en train d'abattre un arbre qui n'est certainement pas n'importe quel arbre. C'est ce que suggèrent, sur le pilier de Trèves, le taureau et les grues « cachés » dans l'arbre qu'un bûcheron est en train d'abattre. À Paris, le taureau aux trois grues, « *Tarvos Trigaranus* » (voir page 65) occupe un bloc séparé, alors qu'à Trèves il se trouve sur la même stèle que le bûcheron associé à Mercure. Ceci montre que ces deux créatures mythiques sont étroitement liées. Mon hypothèse est qu'il appartient au dieu Ésus de mettre fin au « monde ancien » symbolisé par l'arbre tribal, afin de permettre l'avènement d'une nouvelle ère — sous la domination « bienfaisante » de Rome et du commerce. Le rapport d'Ésus avec l'arbre est souligné par la scolie bernoise selon laquelle Ésus assimilé à Mars ou à Mercure est apaisé en suspendant un homme à un arbre « jusqu'à ce que, par suite de l'effusion de son sang, il ait laissé aller ses

membres ». Ésus a une double identité : il est celui qui abat l'arbre, mais aussi le maître de l'arbre sinon l'arbre lui-même : qui abat l'arbre le remplace.

Maxime de Tyr remarque par ailleurs, au II^e siècle, que « Les Celtes adorent Jupiter, et [que] le Jupiter des Celtes est un grand chêne » (*Dissertations*, VIII, 8). Dans la célèbre description de la cueillette du gui, Pline précise que le chêne rouvre est un arbre sacré, et que le gui qui pousse sur ses branches est « un signe d'élection de l'arbre par le dieu ». Cette vénération de l'arbre cosmique et du chêne en particulier ressort aussi du témoignage de l'Église. Venance Fortunat précise, à propos de l'abattage d'un arbre sacré par saint Martin, que le chêne est l'arbre cosmique des Gaulois, et qu'ils croient que sa chute provoque la fin du monde, parce qu'il est la colonne qui porte la voûte céleste (*Carmina X*, VI, *Idola prostata*). Mais si le peuple des campagnes laissait faire, c'est d'abord parce que l'ancien officier Martinus amenait avec lui la force publique, mais sans doute aussi parce qu'il se souvenait confusément que la fin de l'arbre faisait elle-même partie de leurs mythes ancestraux.

Taranis... sur un arbre perché

Les attestations de la vénération de l'arbre cosmique chez les anciens Celtes inclinent à se demander si la forêt a eu un sens mythique correspondant, comme le laisse penser le sens du mot *nemeton* qui désigne le sanctuaire : il signifie d'abord « bois sacré », comme le suggère la traduction de *nimidiae* par « sanctuaires sylvestres » dans l'*Indiculus superstitionum et paganiarum*. Mais il peut être aussi rapproché de *nemo(s)*- « ciel », irl. *nem* « ciel », de la racine **nem-* qui signifie « courber » ; le ciel étant conçu comme une voûte.

On peut avancer que dans la vision mythique des anciens Celtes comme d'autres peuples, l'arbre cosmique se tient au milieu d'une forêt céleste qui, comme chez les Étrusques, est une projection du ciel. Le fait plusieurs fois attesté que les Gaulois faisaient paître des cerfs dans les enceintes des sanctuaires n'est pas anecdotique. Le cerf est le roi de la forêt, mais aussi un avatar du soleil dans sa course et par suite un symbole de l'année et du temps cyclique, comme le montre aussi le pétroglyphe du massif de Fontainebleau daté de la fin de l'âge de bronze, qui figure un svastika avec quatre têtes de cerf aux extrémités qui, selon l'interprétation qui m'a été communiquée par Claude Maumene, figurent les quatre saisons de l'année : avec ramure complète en automne, avec le pelage d'hiver, sans ramure au printemps et avec la ramure croissante en été¹.

¹ Voir les remarques de nos éminents collègues Daniel Gricourt et Dominique Hollard dans leur article « Fêtes celtiques et points cardinaux : des pétroglyphes de Fontainebleau à la mosaïque de Verdes », dans ce numéro Bulletin des AEC n°86, janvier 2024, pp. 5-18, 7-8.

L'arbre, le cerf et le soleil symbolisent le renouveau cosmique, le lien entre la vie et la mort, et comme on a vu entre le monde d'en haut et le monde d'en bas. L'animal fécond, dont les bois tombent et renaissent plus grands chaque année, est un symbole de fécondité, de vie et donc d'immortalité.

Cernunnos n'a pas encore livré tous ses secrets. Cependant, son immobilité, son affinité avec le milieu fécond et la ramure de cerf sur sa tête renvoient à l'arbre cosmique qui donne son assise à l'univers, tandis que le foisonnement qui fait fusionner les thèmes de la forêt et du cerf sous le signe du renouveau éternel du ciel et de la vie manifeste son pouvoir de fécondité et d'immortalité.

Mais où se trouve Taranis ? Nous avons rencontré Teutatès et Ésus. mais le troisième dieu nommé par Lucain brille par son absence, jusqu'ici. Comme je pense que Lucain n'a pas aligné par hasard des noms de dieux barbares, qui ont tous les trois une étymologie celtique avérée, et que le principe du rasoir d'Okham nous incite à concéder que son informateur savait de quoi il parlait, nous devons partir à sa recherche pour confirmer ou infirmer notre hypothèse : s'il y a une triade de dieux et que je prétends en trouver la trace de deux d'entre eux sur le chaudron de Gundestrup, il n'est guère possible que le troisième soit absent.

En reprenant le thème de la tripartition de l'arbre cosmique qu'on a abordé au début de cet article, Teutatès correspond aux racines et aux eaux de la profondeur et Ésus au tronc assimilé au monde des vivants, reste donc pour Taranis la frondaison représentant le ciel, et le feu ; car Lucain ou plutôt la scholie bernoise qui l'explique nous informe qu'on lui sacrifie en faisant brûler des victimes, humains et animaux. Si nous cherchons dans notre sélection iconographique ce qui pourrait correspondre, il n'est pas besoin d'aller très loin : la stèle de Trèves montre le taureau et les trois grues dans le feuillage de l'arbre. On peut admettre donc qu'il s'agit du même personnage divin que sur le bloc du pilier des Nautes intitulé « Tarvos Trigaranus ». Et si Taranis et Tarvos Trigaranus ne faisaient qu'un ?¹

Quand on se reporte à la plaque de Cernunnos du chaudron de Gundestrup, on se rappelle que le taureau à la droite de Cernunnos est placé au-dessus du cerf qui selon moi représente le monde céleste, le monde d'en haut. Il apparaît donc que le taureau céleste « Tarvos Trigaranus » préfigure la représentation anthropomorphe connue sous le nom de Taranis. Les deux noms ne sont certes pas liés étymologiquement, mais le premier a pu être près des fonts baptismaux du second.

Il n'y a pas de taureau dans ces petits arbres de Glauberg, mais une palmette pourrait ressembler à une tête de taureau stylisée. Par contre les trois cercles au

¹ L'hypothèse est renforcée par le fait que le bloc du pilier représentant Tarvos montre aussi Jupiter sur une autre face ; comme nous l'a communiqué Bernard Sergent.

faîte des arbres du collier en or correspondent aux trois grues du pilier de Paris et de la stèle de Trèves. Celles-ci matérialisent une triade de principes ou d'entités sacrés, avec, peut-être, un aspect temporel lié à leurs migrations et/ou à leurs crises étranges. Une correspondance céleste ou stellaire est probable. Elles sont aussi, semble-t-il, des forces, si on considère qu'elles peuvent apparaître comme des cornes sur le taureau à trois cornes d'Avrigny dont la ressemblance stupéfiante avec le « Tarvos trigaranus » du Pilier des Nautes ne peut en aucun cas être un hasard : les deux taureaux ont de nombreux plis de la peau sur le devant et leurs yeux sont mis en valeur. À Paris, les plis verticaux du poitrail correspondent aux lignes du tronc de l'arbre, ce qui montre que l'arbre et le taureau sont mythiquement liés. Le front du taureau d'Avrigny présente en outre une rosace qu'on retrouve curieusement sur le taureau sacrifié de la plaque circulaire au fond du chaudron de Gundestrup, ce qui n'est certainement pas anodin non plus.

Les images d'Ésus et de Tarvos trigaranus doivent être considérées ensemble, alors qu'ils jouent un rôle dans une narration mythique. Celles des dieux de Rome au contraire sont des présentations individuelles et statiques. Il apparaît aussi que la symbolique des plaques de Gundestrup et d'autres stèles gauloises du début de l'époque romaine remonte à une tradition mythique dont le site de Glauberg fournit au début de La Tène un jalon. En outre, nous avons trouvé des indices qui montrent que le dieu nommé Cernunnos apparaît comme l'incarnation d'une entité divine qui se manifeste aussi comme l'arbre cosmique tripartite ET comme l'arbre du clan. En tant que tel, il n'est manifestement pas sur le même plan que les dieux de la triade de Lucain Toutatis, Esus et Taranis liés à chacun des trois « étages » ; Cernunnos semble les englober, les nourrir, leur donner vie en leur assignant ordre et limite. Il est plus qu'un maître des animaux, il est seigneur de toutes les créatures, comme le Prajapati de l'Inde, lequel est dieu créateur, père des dieux et des démons, progéniteur, mais aussi cosmos et peut-être aussi l'Un primordial. Cette nouvelle piste sera à explorer plus en détail.



Détail de la plaque au fond du chaudron de Gundestrup



Détail du taureau à trois cornes d'Avrigny
avec la rosace sur le front

Jules Cesar

De la forêt des Carnutes à... Gergovie (B. G. VII, 1-4)
nouvelle traduction annotée de Colette Doco-Rochegude

§ 1 - ... La nouvelle qu'en Italie César entreprend une levée de soldats parvient vite en Gaule Transalpine : « César est ainsi retenu à Rome et il ne lui est pas possible de revenir auprès de son armée en Gaule ». Excités par cette opportunité, les Gaulois, qui déjà se plaignaient d'être soumis au pouvoir du peuple romain, commencent à concevoir des idées de guerre avec plus de liberté et d'audace.

Lors d'assemblées convoquées secrètement et dans des lieux retirés en pleine forêt, les princes de la Gaule se lamentent sur la mort d'Acco ⁽¹⁾ : ils sont d'accord que ce malheur peut les frapper eux aussi ; ils gémissent sur le sort misérable de la Gaule tout entière.

Avec force promesses et récompenses, ils demandent quel peuple est capable d'entrer en guerre, quel peuple est capable de sauver la liberté de la Gaule au péril de son existence. « Tout d'abord, disent-ils, ce qu'il faut, avant que leurs résolutions secrètes ne soient ébruitées, c'est empêcher César de rejoindre son armée. C'est facile, car en l'absence de leur général, les légions ne risquent pas de sortir de leurs quartiers d'hiver ; quant au général sans son escorte, il ne lui est pas possible de rejoindre ses légions. Enfin il est préférable de trouver la mort au combat que de perdre la liberté et l'antique gloire des armes héritées de ses ancêtres ».

§ 2 - ... Ces questions une fois débattues, ce sont les Carnutes ⁽²⁾ qui déclarent qu'« ils ne reculeront devant aucun danger pour le salut commun et assurent qu'ils seront les premiers entre tous à se lancer dans la guerre.

Et puisque présentement on ne peut garantir le secret avec l'échange des otages, ils réclament l'engagement sacré fondé sur la loyauté et le serment solennel, devant les étendards dressés en faisceaux ; c'est chez eux la cérémonie la plus empreinte de signification sacrée ⁽³⁾, c'est-à-dire qu'une fois que la guerre est engagée, aucun peuple ne sera abandonné par les autres ».

Alors les Carnutes sont amplement félicités. Toute l'assistance prête le serment sacré.

On fixe la date du soulèvement en question et l'assemblée se sépare.

§ 3 - ... Les Carnutes, lorsqu'arrive le jour convenu, sous la conduite des chefs Cotuatos et Conconnetodumnos, des individus têtes brûlées, à un signal donné s'attroupent dans Cenabum et massacrent des citoyens romains qui s'y étaient installés pour faire du commerce ; parmi eux il y avait C. Fufius Cita, honorable chevalier romain ⁽⁴⁾, qui sur l'ordre de César présidait à la fourniture des vivres. Les Carnutes se livrent aussi au pillage de leurs biens.

Rapidement la nouvelle se transmet à toutes les cités de la Gaule. En effet quand survient un événement important et assez marquant, les Gaulois le font savoir par des clameurs dans toutes les directions à travers les champs et les campagnes : cette nouvelle est à son tour recueillie par des villageois qui de proche en proche la communiquent à leurs voisins. C'est ainsi qu'alors cela se passa.

En effet ce qui au soleil levant s'était passé à Cenabum fut connu chez les Arvernes avant la fin de la première veille, à une distance d'environ cent soixante mille pas ⁽⁵⁾.

§ 4 - ... En vertu du même plan ⁽⁶⁾, là-bas le fils de Celtill, l'Arverne Vercingétorix, un jeune homme à l'influence considérable dont le père avait obtenu le principat celtique ⁽⁷⁾ de toute la Gaule et pour la raison même qu'il brigait la royauté avait été assassiné par les gens de sa cité-État, là-bas donc Vercingétorix réunit ses partisans et les enflamma facilement. Son projet sitôt connu, ses partisans courent prendre les armes.

Or il se heurte à Gobannitio, son oncle paternel ⁽⁸⁾ et aux autres princes qui n'étaient pas d'avis de se hasarder dans cette aventure. Vercingétorix est chassé de l'oppidum de Gergovie ; cependant il ne renonce pas et dans la nature et les campagnes il recrute une bande d'indigents et de gens sans foi ni loi. Une fois cette troupe bien en main, il rallie à sa cause tous ceux qu'il rencontre de sa communauté. Il les convainc de prendre les armes pour la liberté commune ⁽⁹⁾.

Notes

- (1) Acco : prince et chef sénon (région de Sens). En - 53 il incita les Sénons et les Carnutes à la révolte. Fait prisonnier par César, il fut fouetté à mort (-52).
- (2) Carnutes : peuple de la Gaule indépendante (Orléanais et pays Chartrain). Dans leur immense forêt se réunissait l'assemblée des druides et des princes de la Gaule (et non des chefs, contrairement aux traductions). Nous remarquons que dans ce § 1, César ne mentionne pas les druides, dont cette forêt était pourtant le lieu de réunion sacré et privilégié.
- (3) Le serment sacré des guerriers gaulois : jus jurandum.

L'armée gauloise n'est pas hiérarchisée. Chaque guerrier s'engage personnellement en prononçant ce fameux serment, devant les étendards dressés en faisceaux.

- (4) Cita appartenait à l'Ordre équestre, ordre qui se consacrait aux affaires, et de ce fait renonçait au « *cursus honorum* », la carrière des honneurs, la carrière politique.
- (5) Cette distance entre Cenabum (Orléans) et l'oppidum de Gergovie en Auvergne équivalait à un peu moins de 240 km. Pour nous, l'antique Gergovie est située aux Côtes de Clermont, et non à la pestilentielle Merdogne, qui malgré l'insistance de Napoléon III ne possède aucune des caractéristiques de l'oppidum des Celtes (travaux de l'archéologue Paul Eychart).
- (6) Simili ratione : Attribuer le déclenchement de la guerre aux Carnutes de Cénabum est une erreur. En réalité c'est Vercingétorix qui a établi l'ensemble du plan. Sinon il n'y aurait aucune raison pour que la nouvelle du massacre des négociants romains parvienne justement à Gergovie, la cité-oppidum du jeune Arverne.
- (7) Le mot latin est « *principatus* », mais nous ne savons pas exactement ce qu'il signifie. L.A. Constans (1926) le traduit par « empire », ce qui a tout d'un contresens ou d'un anachronisme. La traduction « principat celtique » est de mon crû ; elle n'a que le mérite de combler un vide.
- (8) Constans a omis de préciser que Gobannitio était l'oncle paternel de Vercingétorix. Dans la famille antique, Dumézil a bien fait remarquer qu'il existe deux types de filiation, celle du père et celle de la mère, avec des responsabilités et des attributions différentes. En latin l'oncle paternel, le frère du père, se dit « *patruus* », et l'oncle maternel, le frère de la mère « *avunculus* ».
- (9) L'unique mot d'ordre ou clameur de ralliement est en latin de César « libertas communis ».

500 personnes à un colloque sur l'identité celtique à l'ouverture du festival interceltique de Lorient

Dans le n° 83 des « Amis des études celtiques », j'ai abordé certaines réactions critiques, suite à l'exposition « la Bretagne et son héritage celtique », présentée à Rennes en 2022. Cette exposition, perçue comme polémique, où le musée se permettait, entre autres, de représenter la Bretagne du moyen âge par une carte de la Bretagne administrative contemporaine, c'est-à-dire amputée du département de la Loire-Atlantique).

Ces polémiques ont obligé Vincent Peres, directeur adjoint du musée à reconnaître en août 2022, dans Ouest France : « *Il y a eu quelques maladresses dans l'écriture des textes. On n'est pas du tout dans une logique polémique ; ça nous remet en question. En voulant être pédagogique, on est parfois simplificateur* ». Et comme le constatait la rédaction des A.B.P.O : « *la question de l'identité bretonne a vite surgi derrière la question de l'identité celte* », et « *en posant la question, qu'est-ce qui est celte ?* » on a glissé « *vers la question suis-je celte ?* ».

Cette question de l'identité celtique de la Bretagne a été clairement posée le 4 août 2023, à l'ouverture du Festival Interceltique de Lorient (FIL), dans un colloque intitulé « Bretagne celtique », coorganisé avec l'Institut Culturel de Bretagne et le Celtic BLM (Centre d'Études des Langues Territoires et Identités culturelles — Bretagne et Langues Minoritaires)¹. Car comme l'indique Jacques-Yves Le Touze, vice-président de l'Institut Culturel de Bretagne : « *Ce colloque est une suite plus qu'une réponse, pour approfondir la réflexion face aux critiques qui sont apparues l'an passé à Rennes. Des maladresses, quelques expressions malvenues ont suscité la polémique. Pourtant, cette exposition était intéressante et nourrie de documents rares. Il nous a semblé crucial de prolonger le débat, au cœur du Festival Interceltique de Lorient, en proposant l'intervention de personnalités d'horizons différents : des archéologues, des historiens, des linguistes, ou des spécialistes des relations interceltiques. Près de 500 personnes sont déjà inscrites.* »

Le colloque questionne la singularité, la particularité, voire l'identité bretonne avec les interventions suivantes :

- Barry Cunliffe, Les Celtes venus de l'ouest ?

¹ Université Rennes 2.

- Fabien Régnier : Le monde celte continental, son apogée et les relations entre les peuples composant l'ensemble celtique
- Patrick Galliou : L'Armorique et l'île de Bretagne dans le monde celte,
- Patrick Galliou : De l'Armorique gallo-romaine à la naissance de la Bretagne,
- Hervé Le Bihan : Le breton, langue celtique,
- Simon Rodway : Les liens littéraires entre la Bretagne et le pays de Galles au moyen âge, d'Arthur à Skolvan,
- Erwan Chartier avec Roger Faligot : Histoire de l'interceltisme,
- Joël Cornette : L'identité bretonne, de la honte à la fierté,
- Rozenn Milin : Identité celtique, identité multiple,
- Interview du grand témoin, Alan Stivell.
- Table ronde sur l'interceltisme d'aujourd'hui avec Jean Philippe Mauras (FIL), Rozenn
- Leroy (Kenleur), Malo Bouëssel du Bourg (Produit en Bretagne), Nolwenn Faligot
- (Pevarzek), Erwan Chartier (Celtic BLM), Alan Stivell.

L'information sur la tenue du colloque m'offre l'occasion de vous présenter le contenu du catalogue de l'exposition de Rennes de l'année 2022. Les contributions, beaucoup moins polémiques que l'exposition, sont organisées en deux sections.

La première section : « Vous avez dit « Celtique » regroupe les contributions suivantes :

1. Des Celtes en Bretagne durant l'âge du fer (Y. Menez et G. Cabanillas de la Torre).
2. Les monnaies armoricaines, fleuron de l'art monétaire celtique (K. Gruel),
3. Mythes fondateurs de la Bretagne (M., Coumert)
4. Les mutations du premier moyen âge (IV^e - VIII^e siècles) : panique celtique ? (F. Labaune et J. Le Gall),
5. Breton, Gaulois et Celtique (F. Favreau).

Elles ont pour objectif de souligner que *« les données aujourd'hui accumulées montrent que la Bretagne participe dès l'origine de la culture de La Tène, depuis le Ve siècle av. ne., et suit toutes les évolutions constatées ailleurs jusqu'au Ier siècle av. ne., avec quelques particularités certes, mais ni plus ni moins que dans les autres régions. »*¹

La seconde section : « La construction d'un récit » présente les huit contributions suivantes :

6. Celtes et identités nationales (A. M. Thiesse),

¹ Catalogue p. 30.

7. Bretagne et Bretons, Celtiques. Aux sources d'un lieu commun (R. Calvez),
8. Des fictions pour s'inventer par la Bretagne celtique (N. Blanchard),
9. Du romantisme au symbolisme. La création du mythe par les images (H. Jagot),
10. Rénover la création en Bretagne dans l'entre-deux-guerre : l'héritage celtique (P. Plaud-Dilhuit),
11. Comment peut-on être celte ? Breizh Atao et la régénération des Bretons (1914-1944) (S. Carney),
12. Du revival culturel et musical à aujourd'hui : un héritage celtique ? (C. Quimbert),
13. Une Bretagne Celtique ? (M. Six).

Par delà ce catalogue, l'effet de souffle de l'exposition se fait toujours sentir à Rennes. En novembre 2023, C. Poulain, la directrice « Des Champs Libres » déclare à Breton de Rennes : « Quelque chose qu'on a raté, malgré une intention sincère qui était de faire le point sur les rapports entre la Bretagne et la question celte ». Mais peut-on d'emblée, penser que nos contemporains, de la Bretagne historique du XXI^e siècle, ont des points communs identitaires, avec les populations du Hallstatt ? Et de quelle Bretagne parle-t-on ? S'agit-il de la Bretagne historique (des cinq départements), de la Bretagne administrative (amputée de la Loire-Atlantique) ou de la Basse-Bretagne, territoire de langue celtique, opposée à la Haute-Bretagne, territoire de langue romane (le gallo) ? À trop vouloir esquiver les multiples facettes de l'identité bretonne, on se perd dans un bric-à-brac identitaire.

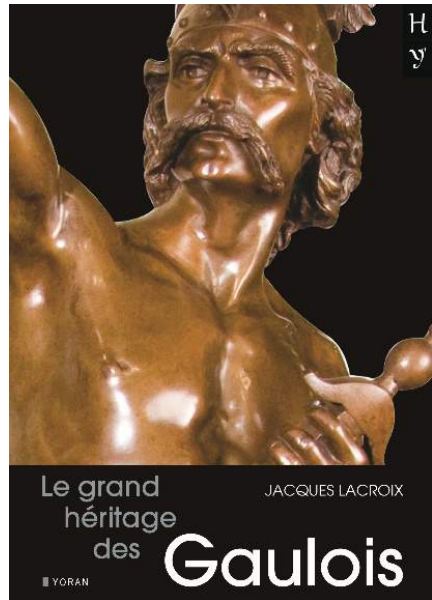
Cette question de l'identité celtique est principalement posée du fait de la situation linguistique des Bretagnes historiques et administratives, où aux côtés de la langue étatique et du Gallo, dialecte roman, persiste le Breton, seule langue vivante celtique parlée sur le continent. Face à cette situation originale, les pouvoirs politiques centraux successifs peinent à analyser la place singulière de cet héritage celtique. Trop souvent, ils le réduisent à du régionalisme où à du nationalisme, en ignorant qu'une langue porte des paysages, un récit du passé, un univers qui font que chacun en Bretagne, plus fréquemment qu'ailleurs sur le continent, peut se poser la question suis-je Celte ?

AVIS DE PARUTION

Après *Les Irréductibles mots gaulois dans la langue française*, ouvrage venant d'être réédité chez Lemme Edit, je vous annonce la **parution** d'un nouveau livre :

LE GRAND HÉRITAGE DES GAULOIS

Les irréductibles Mots gaulois dans la langue française ont évoqué les 1 000 mots issus du gaulois qui demeurent dans notre vocabulaire – loin de l'image des 60 ou 100 termes du « fonds gaulois primitif ». *Le grand Héritage des Gaulois* se tourne à présent vers les milliers de noms de lieux de France tirant leur appellation de la langue gauloise (à quoi s'ajoutent des toponymes de Belgique, du sud des Pays-Bas et d'Allemagne, de Suisse, d'Italie du Nord, à ne pas négliger).



De nombreuses grands villes, une multitude de communes ou hameaux doivent leur nom au gaulois. Également bien des hauteurs, des cours d'eau et des forêts. Aussi des appellations de provinces, de régions, de petits pays et de départements. Se dévoile un riche patrimoine, un grand héritage, que beaucoup de nos contemporains côtoient sans s'en rendre compte.

Ces noms nous restituent les principaux aspects d'une civilisation où notre pays trouve indubitablement certaines de ses racines. Le passé gaulois est toujours présent.

L'ouvrage, paru aux éditions YORAN, est disponible en librairies et sur tous les sites de vente en ligne. Il a 256 pages ; il coûte 15 €.

Bien cordialement,

Jacques Lacroix

AVIS DE PARUTION

J'ai le plaisir de vous annoncer la publication de mon nouveau livre de reconstitution de la langue gauloise :

*ROGOUSON GALLICON
RISSOUOM,
CHOIX D'ÉCRITS
EN GAULOIS RESTITUÉ*

ISBN 978-2-9549455-3-8, 294 pages, format A5, illustrations, Prix 24 euros.

Le texte gaulois est sur la page de droite, le texte français (ou anglais) sur la page de gauche. Les lignes sont numérotées (par cinq) pour faciliter la comparaison.

Dans la deuxième partie, les syntagmes (groupe de mots sujets, compléments etc.) sont classés par ordre alphabétique. On peut s'y reporter pour trouver les explications des textes gaulois. Cette partie peut aussi être lue de façon indépendante afin d'assembler les syntagmes pour créer ses propres phrases.

Le choix des textes comprend des chansons populaires, des fables, des prières, des poésies, dictons, extraits et contes comme des textes très élaborés comme le début de la Recherche du Temps perdu de Marcel Proust, ainsi que le célèbre Dialogue des deux Sages. C'est à partir d'un tel corpus de textes très variés que les passionnés pourront puiser et créer leurs propres textes, approfondir et faire évoluer l'ancien celtique ou « gaulois » reconstitué.

La reconstitution d'une langue disparue implique, comme la reconstitution de monuments, de synthétiser les connaissances à disposition et d'intégrer aux éléments connus, souvent fragmentaires, des hypothèses raisonnables pour « combler » ce qui manque. Elle implique donc aussi un choix : une réorganisation du lexique et de la syntaxe apparentée sommes toutes avec ce que les grammairiens du XVII^e siècle ont fait en ce qui concerne le français. Le modèle ainsi réalisé est bien sûr évolutif : il doit pouvoir être corrigé constamment pour suivre le progrès des découvertes et de la discussion. Il faut donc accepter le risque de se tromper et oser des hypothèses.

Bien cordialement,



Gérard Poitrenaud

IN MEMORIAM JAROSLAVA JOSYPYSZYN



Jaroslava Josypyszyn, qui fut la secrétaire des AEC pendant de nombreuses années est décédée le 5 octobre 2023.

Née en 1943 dans une famille de réfugiés politiques ukrainiens, elle fut la cheville ouvrière de notre association en parfaite complémentarité avec le professeur Venceslas Kruta : mise en page des bulletins, organisation de la Journée d'Étude et des voyages. Tout passait par elle.

Comment un nouveau venu (comme moi en 2018) aurait pu imaginer qu'elle avait une autre vie dans laquelle elle se consacrait aux études ukrainiennes, et que c'était au fond sa vraie vie ! Comment imaginer qu'elle pouvait s'employer dans d'autres associations tant elle était omniprésente et active dans la nôtre ! Tout en ayant un très fort caractère, elle était modeste et dévouée. Ceux qui l'ont connue ne pourront pas oublier sa fidélité, sa rigueur et sa passion pour les études celtiques.

Avec toute notre reconnaissance,

Trougiâ (merci en vieux celtique/gaulois)

Gérard

ANNONCES DE NOS PARTENAIRES

Sommaire Keltia Magazine n°66

Au sommaire :

- Le colloque de **Keltia** consacré à la religion celtique et aux études druidiques, Fabien Régnier
- Une **déesse énigmatique** : Bandua, Bernard Sergent
- Les déesses Proxumae, Valéry Raydon
- Les territoires des petits « princes » du bronze ancien en Armorique, Mickael Gendry
- L'Autre Monde des Celtes. Conceptions et Figures, Philippe Jouët
- Trésors d'Irlande : la croix de Cong, Frédéric Kurzawa
- Les peuples celtes d'Armorique, Fabien Régnier
- Le Gwenn ha Du fête ses 100 ans, Frédéric Kurzawa
- Calendrier celtique de l'année nouvelle (Ualcos, Cernunnos)
- Un calendrier des arbres chez les Celtes ?, Michèle Djeddi-Léger
- The Kelpies, créatures légendaires peu connues, Nadine Casolari
- Découvertes archéologiques celtiques, Fabien Régnier
- Les symboles celtiques, François Pinsard
- Alan Stivell. Interview exclusive
- Connaissez-vous bien Alan Stivell?
- Gastronomie celtique. La recette de tante Ivelina
- « Bretagne... Celtique ! » : un succès avec un grand point d'exclamation !, Maëlig Tredan
- La « Déclaration de Rennes » signée par sept territoires celtiques, Maëlig Tredan
- Coup d'envoi du festival Celtomania, Maëlig Tredan
- WIDLMA, la magie tribale et l'enchantement !, par Stéphane « coyote » Nicolo
- Festivals celtes, Patrice Dalmagne
- Musique au cœur. Créations musicales celtiques contemporaines, Patrice Dalmagne, Didier Le Goff
- Infos musicales, Indicia
- Essais & littérature, Robert Martin, Fabien Régnier
- Arts graphiques, J.-M.
- *Duron Celtanom* : Le Marché des Celtes



Annonces de la SBEC

– **Le dimanche 28 janvier 2024** aura lieu dès 10h30 le vernissage de l'exposition « Les Celtes et les oiseaux » au Musée des Celtes à Libramont. Il sera suivi d'un déjeuner puis d'une visite guidée du très riche Musée d'Arlon. Libramont et Arlon sont proches de Charleville-Mézières, Sedan et Longwy et plus généralement des départements 08, 54, 55 et 57.

Renseignements : julie.caovan@museedesceltes.be

– **Le samedi 23 mars 2004** au campus Solbosch de l'Université Libre de Bruxelles aura lieu la 37^e journée (1^{ère} session) du Groupe de Contact FNRS "Études celtologiques et comparatives", dont voici le programme provisoire :

Colloque "Nemetons et enclos sacrés : espace et temps des dieux - I"

Roosje de Leeuwe, Leiden University : "Before Temples: the utilisation of Iron Age rectangular structures and related depositional practices in the Low Countries"

Guy De Mulder, Ghent University : "Chronologie des enclos rectangulaires de l'Âge du Fer en Belgique et aux Pays-Bas ; les datations C14" en collaboration avec Roosje de Leeuwe.

Marco Garcia Quintela, Universidade de Santiago de Compostela : "Les orientations solaires et la définition d'espaces sacrés dans la religion celtique"

Pierre Bigot, Université de Poitiers : "L'arbre, la connaissance dans la mort. Les exemples scandinaves"

Alain Meurant, Université Catholique de Louvain : "Le "Iucus" où fut conçu Romulus".

Philippe Swennen, Université de Liège : "L'espace sacrificiel védique et ses correspondants avestiques"

Romain RAVIGNOT, Universidade de Santiago de Compostela : "L'appréhension du Temps et de l'Espace par les Celtes : analyses des orientations astronomiques des sanctuaires et espaces sacrés".

Renseignements : joel.hascoet@sula.fr

– **Du dimanche 28 avril au vendredi 3 mai**, la SBEC organise un voyage très complet « sur les traces de Vercingétorix » qui permettra de visiter successivement Bibracte, Gergovie et Alésia.

Beaucoup ont sans doute vu un, sinon tous ces sites, mais sans doute pas au cours d'un voyage thématique spécifiquement consacré à la campagne de -52 qui vit s'affronter Vercingétorix et César.

Bien plus, nous verrons aussi le trésor de Vix à Châtillon-sur-Seine, le Musée Vivant Denon à Châlons-sur-Saône, le site et le Musée de Solutré, le Musée Bargoin à Clermont-Ferrand, la cathédrale et ses vitraux médiévaux, l'oppidum de Corent, le sommet du Puy-de-Dôme et le Musée Archéologique de Dijon.

Le prix est de 1285 € par personne (supplément chambre single : 210 € = 1495 €), comprenant le transport en car de luxe, le logement en ½ pension avec les boissons incluses dans des hôtels 3 étoiles très bien situés, la TVA et le Fonds de Garantie Voyages. Le départ est prévu à Bruxelles, mais nos amis français pourraient nous rejoindre à Dijon, par exemple. Nous adaptons la formule et le prix s'il y a lieu et dans la mesure du possible.

Renseignements : sdefoestraets@sbec.be

Annonces du groupe Île-de-France de Mythologie française

Groupe Île-de-France
de Mythologie Française

GIDFMF

Chartre : gidfmf@iledefrance.org ou gidfmf@orange.fr

ACCUEIL QUI SOMMES-NOUS CONFÉRENCES SORTIES LA LETTRE Nos sociétaires publieni Contact News letter News

**Bienvenue sur le site du
GIDFMF**

Notre thème d'étude pour les années 2023 et 2024 est

**MAGES, DEVINS ET SAINTS
GUERISSEURS**

En un coup d'oeil : le programme et les actualités 2024
(sorties, publications, conférences et visioconférences ...)

Dimanche 14 janvier 2024 : Assemblée Générale
du Groupe Île-de-France de Mythologie Française (les sociétaires ont reçu l'invitation)

• **Mercredi 7 Février 2024, 19h : conférence : D'Albert le Grand aux Grands et Petits Albert** par Karine Ueltschi-Courchinoux, docteur en littérature médiévale, Université de Reims

Le signe du serpent ou Méroisage

Site internet : <https://lmythologue0.wixsite.com/mythologiefrancaise>

prochaine conférence publique:

Mercredi 7 février 2024 à 19h: Conférence publique du Groupe Ile-de-France de Mythologie Française

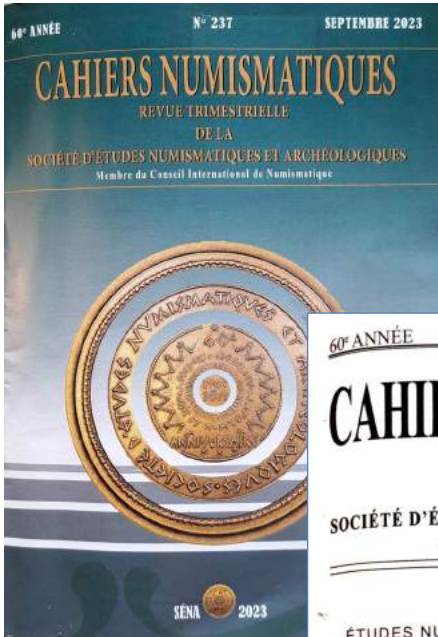
Le Grand et le Petit Albert : du Grand sage aux petits mages

par Karine Ueltschi-Courchinoux, professeur de langue et de littérature du Moyen-Âge, Université de Reims

Salle du Conseil de la Mairie du 9ème, 6 rue Drouot, Paris IXe (M° Richelieu-Drouot)

Entrée libre,

inscription cantaflor@orange.fr



| 60 ^e ANNÉE | | N° 237 | | SEPTEMBRE 2023 | |
|--|--|--------|--|----------------|----|
| CAHIERS NUMISMATIQUES | | | | | |
| REVUE TRIMESTRIELLE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES NUMISMATIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES | | | | | |
| Membre du Conseil International de Numismatique | | | | | |
| SOMMAIRE | | | | | |
| ÉTUDES NUMISMATIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES | | | | | |
| L'apport de la numismatique à l'histoire des sites archéologiques : l'exemple des monnayages gaulois | | | | | |
| Louis-Pol Delestrée | | | | | 3 |
| Typochronologie d'un hémistère inédit « aux glaives anthropomorphes » du Groupe de Normandie | | | | | |
| Louis-Pol Delestrée et Jean-Pierre Le Dantec | | | | | 9 |
| Nouvelles données sur les oboles élysées au buste de cheval | | | | | |
| Jean Desquines, Philippe Rodrigues et Helder Duarte | | | | | 13 |
| Une drachme inédite d'AVIACOS, à l'oiseau aurige et à la tête séparée sous le cheval | | | | | |
| Jean-Claude Bedel et Dominique Hollard | | | | | 21 |
| La série trimétallique de CEPPEOS/ CEPΠΙOC en Haute-Normandie (Acte 3) | | | | | |
| Louis-Pol Delestrée et Nicolas Manios | | | | | 25 |
| Dans les vignes du Médoc : un tremissis des rivages de la mer des Wadden | | | | | |
| Bernard Seguin | | | | | 31 |
| Une première identification d'un coin de denier mérovingien ayant servi à l'empreinte « fantôme » d'une obole uniface | | | | | |
| Daniel Patarin et Philippe Schiesser | | | | | 35 |
| Un « token » pour le Canada français sous Louis XIII ? | | | | | |
| Jean-Louis Charlet et Francesco Pastrone | | | | | 39 |
| Les lingots d'or chinois et vietnamiens de l'épave du Prince de Conty | | | | | |
| François Thierry | | | | | 41 |
| Méthé. Les empreintes de plâtre, de soufre et les intailles de verre au XVIII^e siècle | | | | | |
| Julien Cougnard | | | | | 49 |
| ACTUALITÉS | | | | | |
| | | | | | 58 |

NOUS SUIVRE, NOUS REJOINDRE...



Les membres des AEC ainsi que les spécialistes des Celtes et des Gaulois qui nous lisent sont invités à participer à la rédaction du bulletin.

Pour proposer un article ou un compte rendu de lecture, de visite, d'exposition ou de découverte archéologique, il suffit d'adresser votre texte au format WORD par courriel à : gerard.poitrenaud@orange.fr

Internet : www.amidesetudesceltiques.eu

Site internet. Actualités, annonces, documents, expositions, consultation des anciens Bulletins, adhésions.

Page Facebook : Association-des-Amis-des-Etudes-Celtiques

Pour nous suivre, échanger des infos et discuter avec nous sur ce réseau social.

www.academia.edu

Carantoi Celticon Vercantalou - Amis des Études Celtiques

Contributions scientifiques sur les Celtes, (âge du fer, protohistoire, etc.)

<https://www.youtube.com/channel/UCRtNVBbV4-tnJnCrRcNmmFw>

Notre chaîne Youtube pour (re-)trouver les enregistrements de nos conférences en ligne

secretaire.aec@mailo.com

Pour tous renseignements complémentaires

⇒ Pour adhérer aux AEC, remplissez s'il vous plaît le formulaire à la page suivante :

FORMULAIRE D'ADHÉSION OU DE RÉ-ADHÉSION AUX AEC

NOM :

PRÉNOM(S) :

ADRESSE :

.....

.....

COURRIEL (EMAIL) :

TÉLÉPHONE :

J'adhère à l'association Amis des Études Celtiques pour l'année 2024

Rayez les mentions inutiles : Adhésion individuelle 30 € couple 40 €

Adhésion de soutien individuelle 40 € couple 80 €

Adhésion moins de 25 ans 0 €

Rayez la mention inutile : chèque ci-joint à l'ordre AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

virement à l'ordre AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

BNP Le Puy en Velay

IBAN : FR76 3000 4006 5500 0101 7297 614

BIC : BNPAFRPPXXX

Date : Signature :

Envoyez s'il vous plaît ce courrier à notre secrétariat à l'adresse :

AEC c/o Axelle Barbié de Préaudeau

7, rue de la Ventinière

85240 Foussais-Payré

Après réception de votre paiement, nous vous contacterons rapidement pour confirmer votre adhésion. Pour toutes question adressez-vous par mail à notre secrétariat :

secretaire.aec@mailo.com



Tarvos Trigaranus, bloc du pilier des Nautes pariciens, Musée de Cluny
(Photo Gérard Poitrenaud)

EX
PO

LES CELTES À TIRE D'AILES

QUELQUES OISEAUX DANS L'ART CELTIQUE

28 janv. > 17 nov. 2024



Musée
des
Celts



Photo M. Timperman © Préhisto'fan

Place Communale, 7
6800 Libramont

www.museedesceltes.be
+32 (0)61/22 49 76



SBEC



Moselle
L'Europe département

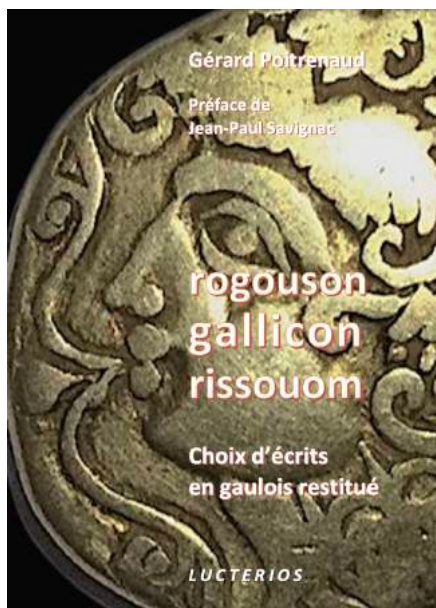
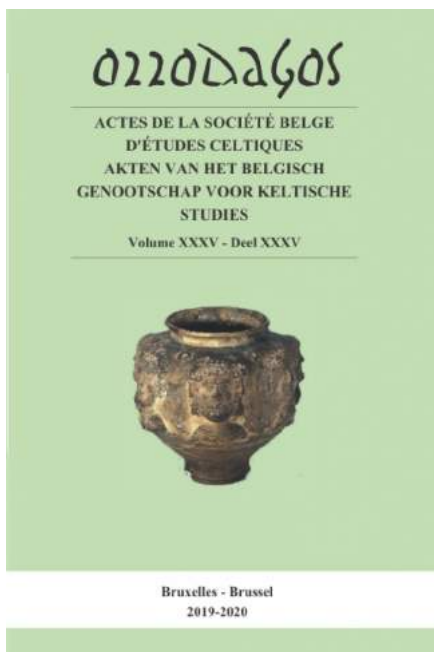
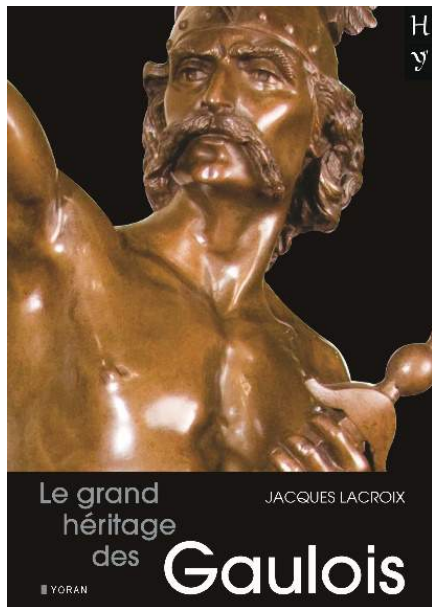
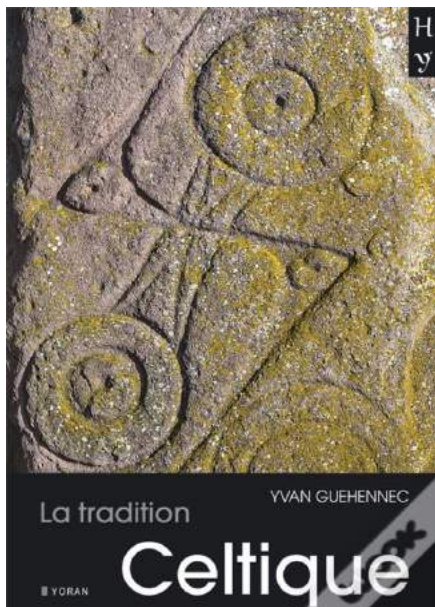


Région
Wallonne
Walloonia.be



M8
MUSEES
DU LUXEMBOURG

LIVRES SUR LA TABLE



AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES



Stuttgart, Landesmuseum
Württemberg

(photo Gérard Poitrenaud)

La découverte d'une partie d'un cerf en bois sculpté dans un puits à l'intérieur de la Viereckschanze de Fellbach-Schmidlen dans le Wurtemberg semble évoquer le dieu Cernunnos. Elle se trouvait avec deux bouquetins dressés symétriquement de part et d'autre d'un personnage qui les maintenait par le milieu du corps si on en juge d'après les mains encore visibles. Ce personnage a été reconstitué d'après leur position dans la position assise en tailleur. L'ensemble manifestement sacralisé comprenait sans doute deux cerfs dressés de part et d'autre. La posture des animaux est aussi un symbole de fécondité. Le bois des trois figures daté par dendrochronologie en 127 a.C. confirme l'origine préromaine de cet artefact, peut-être la première représentation assise de Cernunnos.



ISSN 2967-5499

BAEC N° 86-2024

VENTE : 8 EUROS